

L'ILLUSTRATION POPULAIRE

Publication Hebdomadaire Illustree, paraissant tous les samedis

VOL. I. No. 27.

MONTRÉAL, SAMEDI, 7 DÉCEMBRE 1895.

LE No. 5 CENTS

LES
DRAMES
DE
PARIS



R
O
G
A
M
B
O
L
E

TROISIÈME PARTIE
LES EXPLOITS DE ROGAMBOLE

L'ILLUSTRATION POPULAIRE

PUBLICATION HEBDOMADAIRE ILLUSTREE

Paraissant tous les samedis et déliivrée le jeudi dans tous les dépôts.

ABONNEMENT: Un an \$1.50
 Six mois..... 1.25
 Trois mois..... 75
 Le numéro..... 05

Le Syndicat Mont-Royal,

Editeur et Propriétaire.

Nous ne mettons un titre dans le texte afin de ne pas déranger ceux qui ont l'intention de le faire brocher ou relier.

C'est une occasion unique d'enrichir votre bibliothèque de magnifiques volumes illustrés.

Pour toutes informations s'adresser

Bell Tel. 6256

Aux Editeurs,

968 Rue Ontario, MONTREAL.

Voici les principaux Chapitres qui figurent dans ce chef d'œuvre.

L'Heritage mystérieux.

Le Club des Valets de Cœur.

Exploits de Rocamboles.

La Revanche de Baccarat.

Chevaliers du clair de lune.

Le Testament de Grain-de-Sel.

Resurrection de Rocamboles.

Dernier mot de Rocamboles.

Les mœurs de Londres.

Les Démolitions de Paris.

La corde du Pendu.

Le Retour de Rocamboles.

Arthur Robinault,

FERRONNIER, PLOMBIER, COUVREUR

X X X X IET X X X X

Poser d'appareils à gaz, X X X

X X Et à eau chaude, Etc., Etc.

Toutes commandes exécutées avec soin et prompt à prix très réduits.

2231 AVENUE PAPINEAU,

MONTREAL.

ROCAMBOLE

PAR

→ PONSON DU TERRAIL ←

ROCAMBOLE!!! Cette œuvre puissante, qui a soulevé bien des colères, ému beaucoup de cœurs, fait couler bien des larmes, cette œuvre qui a rendu impérissable le nom de **PONSON DU TERRAIL, ROCAMBOLE** sera accueilli par nos lecteurs avec un véritable plaisir.

En effet, quel roman, quel ouvrage à sensation peut rivaliser avec **ROCAMBOLE**? Ce personnage devenu légendaire n'est-il pas un type unique qui, sous toutes les incarnations, se retrouve dans cet immortel roman qui peut être lu par tout le monde: que d'heures charmantes, que d'émotions, quel intérêt passionnant renferment ces pages inimitables!

Nos amis Lecteurs nous sauront gré de leur offrir cette splendide édition d'un attrait irrésistible.

LES EDITEURS.

5 Cents le Numéro,

1 Numéro par Semaine.

CHANCE EXCEPTIONNELLE.

Nous expédierons tous les Nos. de la 1ere et 2eme Partie, 24 Nos. à tous ceux qui nous feront parvenir leur adresse, soit par carte postale, ou par Téléphone, à raison de 75 cts.

TEL. BELL. 6256.

Bureau 968 Rue Ontario

En vente dans tous les dépôts



" Je serais tout à fait aveugle. Écrivit-il, que je devinerais mes ennemis à leur simple contact."

Rocambole le toisa avec la hauteur d'un grand seigneur véritable :

— Est-ce que vous ne devinez pas le but de ma visite ici ? demanda-t-il.

— Monsieur...

Rocambole continua d'une voix grave et triste qui ne manquait ni d'onction ni de noblesse :

— Il y a quarante-huit heures, monsieur, je suis rentré dans la maison paternelle que j'avais fuie depuis dix-huit années. J'y ai trouvé ma mère frappée à mort par un misérable qui se disait envoyé par je ne sais quelle fille perdue, quelle voleuse de nom...

— Monsieur ! exclama le baron.

— Attendez ! fit impérieusement Rocambole. J'ai dit *filie perdue et voleuse de nom*, laquelle, en vue d'une honteuse spéculation basée sur les probabilités de ma mort, venait d'être épousée par un de ces hommes dégénérés...

— Asser, monsieur, dit le baron, à qui le rouge monta au visage ; je vous comprends et je suis à vos ordres.

— J'y compte.

— Demain, où vous voudrez.

— Non pas, dit le prétendu marquis de Chamery, à l'instant.

— Soit, monsieur. Quelles sont vos armes !

— Peu m'importe ! l'épée, si vous voulez.

Fabien se dirigea le premier vers la porte Rocambole le suivit, et M. de Chamery allait sortir avec eux, lorsque la nouvelle baronne, madame Andrée de Chamery, se montra sur le seuil. Comme à son mari, la vue de Fabien lui laissa comprendre ce qui allait se passer. Le vicomte d'Asmolles l'enveloppa d'un regard plein de mépris.

— Laissez-nous passer, madame, lui dit-il tout bas ; peut-être serez-vous veuve dans une heure, et alors pourrez-vous épouser Roland de Clayet.

Rt il passa hautain et fier devant cette femme, que ce dédain suprême courba jusqu'à terre.

— Messieurs, dit le baron de Chamery lorsqu'ils furent arrivés dans la cour, je n'ai pas de témoin.

— Monsieur, répondit Rocambole, faisons vingt pas dans la rue, nous rencontrerons bien certainement quelque témoin.

— Soit, dit le baron.

Rocambole avait eu raison.

Tandis que Fabien et lui montaient dans la voiture de place qui les avait amenés rue Saint-Florentin, et couraient chez Devisme chercher des épées, le baron de Chamery descendit à pied la rue Royale, et rencontra, avant d'arriver à la Madeleine, un jeune dandy de sa connaissance, qui s'en allait au Bois au pas de son cheval. Le baron l'aborda, lui apprit qu'il venait d'être cruellement insulté, et que son adversaire désirait se battre sur-le-champ.

— Très bien ! lui répondit le cavalier interpellé, je suis à vos ordres.

— Ces messieurs, dit le baron, m'ont donné rendez-vous dans une heure, dans les fondrières du pré Catelan. Ils apportent des épées.

— Allons, dit le cavalier, qui mit pied à terre, laissa son cheval à son domestique et monta avec M. de Chamery dans un cabriolet vide qui passait.

En moins d'une heure, ils eurent atteint le rendez-vous. Fabien et Rocambole s'y trouvaient déjà. Ils avaient apporté une paire d'épées et des pistolets. Fabien avait prévu le cas où son jeune ami viendrait à être mis hors de combat par une blessure légère et montrant les pistolets au baron :

— Vous voyez, monsieur, lui dit-il, que je suis décidé à succéder, s'il le faut, au marquis de Chamery.

— Dans ce cas-là, répondit insolemment le baron, vous défendez la dot de votre femme.

— Monsieur, dit sans s'émeouvoir le vicomte, la fortune de mademoiselle de Chamery a de plus hautes protections. Elle

est sauvegardée par la justice d'un pays où jamais un homme perdu de dettes et de débauche n'a dépouillé une famille honnête.

Et Fabien, qui avait prononcé ces mots tout bas, tourna brusquement le dos à M. de Chamery. Ensuite il s'approcha du jeune dandy et fit son métier de témoin.

Les conditions d'une rencontre sont bientôt réglées sur le terrain. Les deux adversaires mirent habit bas et tombèrent en garde.

— Ma parole d'honneur ! pensa Rocambole, en la mémoire de qui les souvenirs de ses différentes rencontres revinrent en foule, je ne me suis jamais battu pour une aussi noble cause. Oh ! sir Williams, si tu me voyais tirer l'épée pour venger ma noble mère la marquise de Chamery !

Et le faux marquis, se souvenant de sa merveilleuse adresse et de ce fameux coup des *dix mille francs*, professé en secret par un portier de la rue Rochecouart, le faux marquis attaqua son adversaire avec ce sang-froid et cette science prudente qui font le tireur consommé.

M. de Chamery n'était pas non plus un adversaire à dédaigner. Il appartenait à la vieille école d'escrime française, portait le corps droit, le jarret tendu, tirait silencieusement, ne rompaît et ne se fendait jamais. Malheureusement il apportait en ce moment, sur le terrain, une infériorité morale réunie à une profonde irritation. L'homme qu'il avait pour adversaire lui coûtait soixante-quinze mille livres de rente, et cet homme l'avait traité comme le dernier des misérables. En second lieu, cet homme venait venger sa mère. On était plus qu'il ne fallait pour jeter un grand trouble dans l'âme et dans le jeu du baron de Chamery.

Rocambole, au contraire, Rocambole, le bandit audacieux et sans foi ni loi, l'homme qui, une fois entré dans la peau du vrai marquis de Chamery, était résolu à jouer consciencieusement son rôle, Rocambole arrivait sur le terrain avec tout le calme d'un joueur de profession qui sait quel est l'enjeu de la partie qu'il entame.

— Qui donc osera douter que je sois le marquis de Chamery, s'était-il dit, lorsque j'aurai tué l'homme qui a tué ma prétendue mère ?

Cette pensée eût suffi pour assurer une grande supériorité morale à l'épée de sir Williams. Le combat fut acharné, mais court. M. de Chamery se défendit avec toute l'énergie d'un homme qui se sent condamné, il blessa deux fois son adversaire ; mais enfin celui-ci, dont le sang coulait à l'épaule et au bas-ventre, employa le fameux coup des *dix mille francs*, se fendit à fond et coucha le baron de Chamery-Chamery tout de son long sur le sol.

— Je crois qu'il a son compte, pensa Rocambole. Et il dit tout haut : Ma mère est vengée !

Les blessures du faux marquis étaient légères. Cependant il fut obligé de s'appuyer sur le bras de Fabien pour regagner leur voiture, tandis que les gardiens du bois, accourus, aidaient le jeune dandy à transporter dans la sienne le baron de Chamery-Chamery, qui respirait encore, mais dont l'état était des plus alarmants.

.....
Deux jours après, un petit journal contenait le fait-Paris suivant :

« Un duel, dont le point de départ mystérieux et les suites dramatiques préoccupent au plus haut degré la curiosité universelle, a eu lieu avant-hier vers quatre heures, au bois de Boulogne, entre deux hommes appartenant au monde aristocratique du faubourg Saint-Germain.

« M. le marquis de C... et M. le baron de C...-C..., son parent éloigné, se sont rencontrés à l'épée : le marquis de C... a été blessé à l'épaule et au bas-ventre, mais sans gravité réelle.

M. le baron de C...-C... a regu, au contraire, un coup d'épée qui laisse peu d'espoir de le sauver. Le baron était marié

depuis trois jours seulement. Il paraît même que ce mariage a été une des causes de ce duel funeste. M. de C...-C... avait épousé une de ces femmes non avouables qu'une hanté morveuse et un esprit pervers rendent d'autant plus dangereux..."

Le journaliste se livrait à une longue dissertation morale, racontait assez vaguement l'histoire du testament exhumé, et finissait en ces termes :

" M. le marquis de C... est ce même enfant qui, il y a dix-huit ans, disparut de Paris, et que sa famille fit inutilement rechercher alors.

" Le jeune de C..., qui est revenu à Paris pour y recueillir, hélas ! le dernier soupir de la marquise sa mère, a raconté ainsi, nous assure-t-on, sa mystérieuse disparition :

" Il s'était échappé de l'hôtel paternel pour se soustraire à une correction que devait lui infliger son précepteur, et bientôt égaré dans Paris, il avait gagné les quais et suivi le bord de la Seine jusqu'à la gare des bateaux qui, à cette époque, faisaient le trajet de Paris au Havre.

" L'enfant, ayant suivi la foule qui se rendait en hâte sur le pont d'un bateau prêt à partir, sans savoir ce qu'il faisait ni où il allait, se trouva emmené au Havre. En route on lui demanda son nom, qu'il se refusa à dire par esprit de fierté. Le capitaine du vapeur se décida alors à le remettre aux mains d'un commissaire de police ; mais l'enfant parvint encore à s'échapper, et, une partie de la nuit sur le port, fut rencontré par des matelots anglais, qui s'en emparèrent, et embarqué comme mousse. L'enfant prodigue a fait son chemin, et il revenait, il y a trois jours, officier de la marine anglaise, possesseur de beaux états de service, et il trouvait sa mère au lit de mort.

" Madame la marquise de C... a succombé à l'épouvante que lui ont occasionnée les menaces du baron de C... et de sa femme, qui fondaient sur la mort probable du jeune marquis de C... des espérances dont les tribunaux auraient eu à connaître."

Tel était le long récit qui piqua vivement la curiosité publique.

Le prétendu marquis de Chamery, que ses blessures contraignirent à garder le lit pendant quelques jours, devint le lion du moment. On s'inscrivit en foule à l'hôtel de Chamery.

La première fois que le vicomte Fabien d'Asmolles sortit donnant le bras à son futur beaufrère, faible encore, mais chevaleresque, les deux jeunes gens reçurent une ovation.

Telles étaient les circonstances dramatiques, émouvantes, au milieu desquelles l'audacieux élève de sir Williams, l'imposteur Rocambole, arriva à Paris, sous le nom et muni des papiers de l'infortuné marquis de Chamery.

Trois mois après, il rencontrait sir Williams dans la baraque des saltimbanques du boulevard du Temple, sous les oripeaux du sauvage O'Penny.

Que s'était-il passé pour le nouveau marquis de Chamery pendant ces trois mois ?

Quel rêve ambitieux avait donc fait cet homme, parvenu déjà à se créer une famille, un nom et soixante-quinze mille livres de rente, qu'il avait besoin de nouveau de la perverse intelligence de sir Williams ?

C'est ce que nous allons apprendre bientôt, de sa propre bouche, en le retrouvant rue de Suresnes, dans ce petit entre-sol où il avait conduit sir Williams et mandé le médecin créole qui guérissait toutes les maladies engendrées sous les tropiques.

Il ne suffisait point au fils adoptif de la veuve Fipart d'être marquis, riche, entouré d'une famille patricienne : il voulait plus encore !

XIV

Rocambole fit passer le médecin créole dans sa chambre à coucher.

O'Penny, toujours à table, mangeait avec une voracité sauvage.

Comme le public du boulevard du Temple, comme Rocambole lui-même, le docteur recula involontairement à la vue du sauvage, tant il était hideux. Mais celui-ci ne parut point s'apercevoir qu'un nouveau personnage venait d'entrer, et il continua à manger.

— Voilà ce malheureux, docteur, dit le prétendu marquis de Chamery.

Le premier moment de répulsion passé, le mulâtre s'approcha d'O'Penny, prit un flambeau et le plaça tout près de cet horrible visage.

O'Penny ne sourcilla point.

— Eh bien ? demanda Rocambole ; car le médecin avait examiné silencieusement le chef australien.

— Eh bien ! répondit enfin le mulâtre, je crois remarquer une chose assez bizarre.

— Laquelle ?

— C'est que ce malheureux a été victime de tous ces tatouages et de toutes ces mutilations en deux fois différentes.

— Vous croyez ? fit ingénument le jeune marquis de Chamery.

— D'abord, continua le médecin, la face a subi de profondes brûlures, des brûlures telles qu'elles n'ont pu être produites que par la détonation d'une arme à feu chargée à poudre.

— C'est bizarre... Les sauvages connaissent donc les armes à feu ?

Et Rocambole mit une raiveté d'adolescent dans cette question.

— Quelques-uns, répondit le mulâtre.

— Ainsi, il a été brûlé...

— D'abord. Ensuite, mais longtemps après, à six mois d'intervalle peut-être, il a subi des tatouages.

— Ceci est plus bizarre encore.

— En effet, car les sauvages commencent à tatouer leurs prisonniers. Je ne puis donc m'expliquer cela que d'une façon.

— Ah !

— D'abord il est presque certain que cet homme ainsi mutilé...

— Il est muet, observa Rocambole.

— Cet homme ainsi mutilé, ainsi brûlé, a dû être victime de quelque atroce vengeance...

— Vous croyez ?

— Il est probable qu'il aura été abandonné ensuite sur quelque plage de l'Australie, et qu'alors les sauvages s'en seront emparés.

Cette perspicacité du docteur mulâtre ne laissa pas que d'inquiéter notre ami Rocambole.

— Oh ! oh ! pensa-t-il, ce médecin me paraît avoir le don de divination. Attention... Et il reprit tout haut :

— Ce que vous dites là, docteur, me remet en mémoire un fait auquel, d'abord, je n'avais attaché aucune importance.

— Ah ! reprit le docteur, qui replaça le flambeau sur la table et s'assit en face d'O'Penny. Voyons.

— Cet homme, maître timonier à bord de mon navire, et excellent marin, du reste, s'était attiré la haine de l'équipage par sa sévérité extrême envers les matelots et les mousses.

Rocambole s'interrompit et regarda l'homme tatoué.

O'Penny mangeait et paraissait étranger à ce qui se disait autour de lui.

Mais Rocambole avait une trop grande connaissance du caractère de sir Williams pour se laisser prendre à cette appa-

rente impassibilité. Elle lui parut, au contraire, d'un bon augure pour cette intelligence qu'il craignait avoir dû beaucoup souffrir. Il reprit :

— Les matelots indigènes surtout que nous avions à bord le détestaient cordialement et lui avaient voué une de ces bonnes haines des mers indiennes que rien ne saurait assoupir. Cet homme se nomme Walter Bright. Il connaissait cette haine ; mais en bon marin anglais qui croit que la discipline et le respect dû aux supérieurs constituent à la meilleure égide, il ne s'en préoccupa point davantage.

— Et vous croyez donc, observa le mulâtre, que ces brûlures ?...

— Attendez, docteur. Walter Bright avait fait son temps de service et il était libre de quitter la marine de la Compagnie quand bon lui semblerait. Il vint me voir, un jour, dans ma cabine, à bord d'un schooner que je commandais et sur lequel il était mon maître d'équipage. Il m'apportait sa démission. On lui offrait le commandement d'une jonque chinoise et une très forte paye pour conduire les émigrants en Californie. Les mines de la Californie venaient alors d'être découvertes, et les races asiatiques commençaient à s'y porter. J'obtins la radiation de Walter Bright, et il partit. Mais la veille du jour où la jonque appareilla, plusieurs de nos matelots indiens désertèrent, et nous apprîmes qu'ils avaient été gagnés par l'armateur ohinois.

— Ah ! dit alors le docteur, qui avait écouté avec une grande attention le petit roman improvisé par Rocambole, je devine tout maintenant. En mer, l'équipage s'est révolté, et Walter Bright a été défiguré, mutilé, puis abandonné dans une île quelconque.

— C'est ce que je présume.

En ce moment O'Penny, jusque-là impassible, se retourna et regarda curieusement avec son reste d'œil le médecin et Rocambole.

— Attendez, dit celui-ci, je vais lui parler anglais, car il ne sait pas un mot de français.

Et, en anglais, Rocambole demanda à Walter Bright s'il n'avait pas été mutilé par son équipage révolté.

Le prétendu sauvage parut écouter avec une grande attention, et comme s'il n'avait point compris d'abord, ou que la voix qui résonnait à ses oreilles eût évoqué chez lui des souvenirs à moitié effacés...

Et puis, tout à coup, il hocha vivement la tête de haut en bas, d'une façon affirmative.

— Voyez-vous ? fit le docteur, émerveillé de sa propre perspicacité.

— Eh bien, dit Rocambole, maintenant que voilà un fait à peu près éclairci, revenons à notre consultation.

— Pardon, observa le docteur, une question encore, je vous prie.

— Faites.

— Où avez-vous trouvé cet herme ?

— Par l'effet du hasard, ce soir, dans une baraque de saltimbanques.

— Et vous l'avez reconnu ?

— Oui.

— Il ne doit pourtant pas se ressembler beaucoup, à présent.

— C'est vrai. Mais voyez cette cicatrice qu'il a là, sous le sein droit.

— C'est un coup d'épée de combat, dit le docteur.

— C'est à cela que je l'ai reconnu, et me voici obligé de vous faire une autre histoire, ajouta Rocambole.

— Voyons cette histoire ? demanda le docteur mulâtre.

— Walter Bright, dit Rocambole, m'a sauvé la vie. Il a reçu ce coup d'épée pour moi. J'étais alors simple midshipman. Je m'étais pris de querelle un soir, dans une maison borgne de Calcutta, fréquentée par les marins, avec un de mes camarades. Mon rival était ivre, je n'étais que gris. Selon l'usage

anglais, je voulais boxer, mais il tira son épée et se rua sur moi. Au moment où il allait m'atteindre, un homme se jeta entre nous, et tomba presque aussitôt frappé en pleine poitrine du coup qui m'était destiné. C'était Walter Bright.

— Ah ! je comprends, dit le docteur.

— Le pauvre diable, de la vie duquel on désespéra longtemps, poursuivit Rocambole, avait donc acquis un droit éternel à ma reconnaissance. Vous voyez que la Providence m'a permis d'en user. Ce soir, les oripeaux dont il était couvert et sa laideur épouvantable ont attiré mon attention. Puis, la vue du coup d'épée m'a fait tressaillir, et j'ai eu l'idée de m'approcher de lui, et de lui dire à l'oreille :

— Ne t'appelles-tu pas Walter Bright ? Alors, comme il a manifesté une vive émotion, je n'ai plus douté. Pour quelques louis jetés aux saltimbanques, je m'en suis rendu propriétaire et je l'ai amené ici, songeant à vous, à votre habileté merveilleuse.

Le docteur salua.

— Et j'ai pensé que vous pourriez peut-être, sinon le guérir, du moins atténuer un peu sa laideur. Vous comprenez, mon cher docteur, achève le faux marquis, que ma fortune me permet de faire un sort à ce pauvre diable, et si nous pouvions faire disparaître ces horribles tatouages...

Le docteur reprit le flambeau.

Puis il fit lever O'Penny et examina de nouveau son hideux visage :

— Ce sont bien là, dit-il, des tatouages de l'Australie.

— Pourront-ils s'effacer ?

— Je le crois.

— Et les brûlures ?

— Ah ! ceci est une autre affaire. Il n'y faut pas songer.

— Mais... les yeux ?

— L'un est complètement éteint, l'autre est bien malade.

Du reste, achève le docteur en se levant, je reviendrai demain à dix heures. Il me faut le grand jour pour que je puisse me prononcer en dernier ressort.

— Soit, à demain dix heures.

Rocambole reconduisit le mulâtre et revint près de O'Penny.

— Mon vieux, lui dit-il alors en lui frappant sur l'épaule, tu le vois, on va essayer de te refaire une autre binette, comme nous disions autrefois. Je ne te promets pas, par exemple, qu'on te rendra joli garçon, et que tu auras désormais des chances de plaire à ta belle-sœur, la comtesse Jeanne de Liergaz, mais enfin on fera ce qu'on pourra.

Un horrible sourire passa sur la face de sir Williams, car nous pouvons bien à présent lui donner ce nom.

— Ah ! dit Rocambole, j'ai prononcé un nom qui te produit toujours de l'effet. O'c'est bien... on verra à faire quelques choses pour toi. A présent, continua-t-il, tu comprends que M. le marquis de Chamery ne peut raisonnablement pas décrocher toute une nuit de son hôtel. J'ai une sœur, mon bonhomme, un beau-frère, un état dans le monde. Il faut avoir des mœurs.

Rocambole sonna. Le valet de chambre parut.

— Tu vas déshabiller ce pauvre diable, et ce ne sera pas long, dit le faux marquis en riant et montrant au valet les plumes et le caleçon rouge qui formaient toute la toilette de O'Penny ; tu le coucheras dans mon lit et tu en auras le plus grand soin jusqu'à mon retour.

— Oui, monsieur, fit le valet de chambre, qui s'inclina avec tout le respect d'un valet grassement payé.

— Tu chercheras dans la garde-robe que j'ai ici, ajouta le jeune homme, des habits qui puissent lui aller, et tu le vêtiras convenablement demain matin, pour l'arrivée du docteur.

Ayant fait cette dernière recommandation, Rocambole reprit son palotot et s'en alla.

En remontant dans son coupé, il dit à son cocher :

— A l'hôtel !

Le coupé partit avec la rapidité de l'éclair et arriva bientôt rue de Verneuil.

Les deux battants de l'hôtel de Chamery s'ouvrirent devant lui. Le suisse quitta précipitamment sa loge et vint déplier le marche-pied.

Rocamboles descendit nonchalamment de voiture, en homme qui n'est jamais sorti à pied.

Le suisse remit à son maître une lettre arrivée dans la soirée. Le marquis l'ouvrit et lut :

"Le duc et la duchesse de Sallandrera prient M. le marquis de Chamery de leur faire l'honneur de venir dîner chez eux, le mercredi... du courant."

— Hé! hé! murmura Rocamboles, il paraît que mes affaires vont bien par là... on ira!

Le lendemain, lorsque le marquis de Chamery se rendit rue de Suresne, où il avait laissé sir Williams, il trouva le sauvagement apocryphe enveloppé, par les soins du valet, dans une grande robe de chambre, coiffé d'un bonnet de velours, et déjà dans les mains du docteur mulâtre, qui continuait à l'examiner avec une grande attention.

— Maintenant, dit celui-ci à Rocamboles, je suis à peu près certain de faire disparaître les tatouages.

Il entra dans Rocamboles dans la pièce voisine et lui dit tout bas :

— Je réponds de rendre à cet homme un visage fort laid, mais non plus hideux, et dont on pourra attribuer les contures à un accident quelconque, comme l'explosion d'une chaudière de bateau à vapeur, par exemple; mais je crains que le traitement que je vais lui faire subir n'achève de le rendre aveugle.

— Diable! murmura le jeune homme.

Et, laissant le docteur, il retourna dans la pièce où était sir Williams, et lui dit en anglais, en plaçant devant lui une plume et de l'encre :

— Sais-tu encore écrire?

Sir Williams prit la plume et traça d'une écriture tromblante, mais lisible, ces mots :

"Je me souviens de tout et j'ai soif de me venger."

— Bien, dit Rocamboles. Maintenant, comme ce sera, hélas! la seule manière de converser avec moi, et que, parfois, nous pourrions être dans l'obscurité, essaye d'écrire en fermant ton œil unique.

Sir Williams reprit la plume :

"Je serais tout à fait aveugle, écrivit-il, que je deviendrais mes ennemis à leur simple contact."

— Parfait, mon vieux.

Et Rocamboles rejoignit le docteur :

— Bah! lui dit-il, vous pouvez traiter le bonhomme, il n'a pas besoin de son œil.

Un mois après la scène que nous venons de raconter, nous nous retrouvâmes Rocamboles et sir Williams dans le petit appartement de la rue de Suresnes.

Certainement, la jolie bohémienne du boulevard du Temple, Fanfreluche, son époux, et monsieur Bobino, leur patron, n'auraient point reconnu leur ancien pensionnaire O'Penny. O'Penny, ou plutôt sir Williams, était métamorphosé. D'abord, au lieu de son costume composé d'un caleçon rouge et de plumes de coq et de perroquet, il portait un gros paletot marron, chaudement ouaté, orné, à la boutonnière, d'un ruban verdâtre qui passait pour une décoration étrangère quelconque. Un pantalon à pied, de molleton gris, des pantoufles en maroquin vert et un bonnet de velours à glands d'or complétaient cette toilette d'intérieur.

Le docteur mulâtre avait tenu parole. Il avait effacé les tatouages, et leurs derniers vestiges avaient complètement disparu.

Mais aussi le dernier œil de sir Williams avait payé les frais de cette guerre. Sir Williams était aveugle. Seulement, la perte de ce dernier œil, qui imprimait à sa physionomie, si repoussante naguère, un aspect farouche, n'avait pas peu contribué à lui rendre un visage humain.

Ainsi vêtu, sir Williams avait l'air d'une pauvre victime du génie industriel moderne. Les brûlures qui contouraient son visage lui donnaient l'aspect d'un mécanicien défiguré par l'explosion de sa chaudière, d'un artilleur brûlé par une gargoussée, ou d'un mineur malheureux.

Auprès de lui, ce matin-là, car il pouvait être neuf heures, se tenait son ancien élève Rocamboles.

Sir Williams était douillettement enseveli dans un confortable fauteuil, à dossier garni, roulé près du feu.

Rocamboles, en robe de chambre, était étendu tout de son long sur un divan et regardait son ancien professeur en fourberies.

— Eh bien! mon oncle, disait-il, véritablement il est fâcheux que cet âne de médecin qui t'a traité ait achevé de te crever le peu d'œil qui te restait. Si tu pouvais te voir, tu ne te trouverais réellement pas trop mal. Tu, maintenant une mine respectable, et je t'ai arrangé dans le monde une jolie histoire pleine d'héroïsme qui te fera considérer comme un martyr de la gloire.

Cette phrase amena sur le visage conturé de l'aveugle un de ces sourires amers et moqueurs dont seul jadis sir Williams possédait le secret, et qui démontrait qu'au milieu de tous ces naufrages physiques et moraux, l'intelligence perverse de cet homme avait survécu.

— Car, reprit Rocamboles, maintenant que te voilà présentable, je vais te produire dans le monde, où depuis quinze jours on s'occupe de toi. Tu seras, je t'en réponds, le lion de la semaine. J'ai parlé de toi comme d'un Jules Gérard doublé de Jean Bart et de Duguay-Trouin. Tu as tué des centaines de tigres, les Cipayes t'ont coupé la langue, tu t'es fait sauter sur ta canonnnière pour ne pas te rendre à des pirates. La Compagnie des Indes t'a décoré. Pour ma sœur, belle et chaste Blanche de Chamery, pour Fabien, tu es l'homme à qui je dois la vie. Tu vas donc avoir une bonne petite existence de coq en pâte, dans mon hôtel, et pourvu que tu me donne des conseils...

— Oui, dit l'aveugle d'un signe de tête.

— Ma parole d'honneur! reprit Rocamboles, je ne sais si tu penses comme moi, mais il me semble que si j'étais à ta place, je me dirais: "J'ai été le beau sir Williams, le séduisant vicomte Andrea; j'ai vu les femmes à mes genoux, j'ai été redouté, aimé, flatté. J'ai vaincu. Un beau jour une femme m'a coupé la langue, défigurée et rendu un objet de pitié et d'honneur. Or, un homme faible, un niais, se souvenant de ce qu'il a été, demanderait à mourir. Moi, je veux vivre! D'abord je veux vivre pour me venger."

— Et, s'interrompit Rocamboles, moi qui ai de la chance mon oncle, je te vengerai.

— Ensuite, continua-t-il, je veux vivre parce que j'ai auprès de moi un homme qui est ce que j'ai été, c'est-à-dire, jeune, beau, hardi, sceptique, sans préjugés et sans croyances, un homme dans lequel je m'incarnerai pour ainsi dire, m'affligeant de ses échecs, me réjouissant de ses succès, possédant pour ainsi dire par la pensée et le don d'assimilation tout ce que, par mes conseils, il pourra se procurer: argent, amour, honneurs, triomphes ambitieux."

— Oui... oui... c'est cela! exprima le visage de sir Williams par une pantomime des plus vives, accompagnée de ce cruel sourire, la seule chose qui chez lui, ressemblât encore au sir Williams d'autrefois.

Rocamboles reprit :

— Ah! tu vois bien que je t'ai deviné. Aussi, le jour où je t'ai rencontré sous les oripeaux d'O'Penny, espérant que tout n'avait point péri en toi, n'ai-je point hésité à te retirer de

cette position misérable où tu fusses mort à la longue, sans moi.

Un nouveau sourire glissa sur les lèvres de l'aveugle. Ce sourire était énigmatique et pouvait se traduire également par une pensée de reconnaissance ou une mordante ironie.

— Pourtant, dit Rocambole, qui lui attribua cette dernière signification, remarque bien, mon bonhomme d'oncle, que si Rocambole n'a fait que son devoir en arrachant son cher maître, sir Williams, à la misère, le marquis Albert de Chamery, riche de soixante-quinze mille livres de rente, admirablement posé dans le monde et pouvant faire, d'un jour à l'autre, un superbe mariage, jouait gros jeu en se faisant reconnaître de son ancien ami. Le malheur aigrit. Un imbécile, à ma place, n'aurait pas manqué de se dire : Sir Williams me trahira, ne fût-ce que pour se consoler d'avoir éprouvé des infortunes. Moi, au contraire, je me suis dit : Sir Williams n'avait pas de chance, mais c'était un fier génie, une *sorbonne* comme on en voit peu. J'ai déjà le pied à l'étrier, mais si j'avais sir Williams derrière moi, s'il me conseillait, je crois que je voudrais arriver à tout, être ambassadeur, ministre, roi même.

Ces derniers mots firent tressaillir sir Williams, qui s'agita d'un air satisfait dans son fauteuil.

— Alors, tu comprends, mon bonhomme, que je n'ai pas hésité à prendre avec moi mon oracle. Je te conterai mes affaires et tu me conseilleras. Mais d'abord, laisse-moi te faire part d'une assez belle idée qui, jusqu'ici, a été la base de ma conduite.

— Voyons ? sembla dire le morne visage de sir Williams.

— C'est une idée neuve, je crois, fit modestement Rocambole. Écoute bien.

Et le jeune homme s'allongea sur le divan.

— Jusqu'à présent, dit-il, je crois que toi et moi nous n'avons pas réussi, parce que nous obéissons à un proverbe idiot qui prétend que *pour faire un ci et de là, il faut un lièvre*.

L'aveugle se prit à sourire.

— Ceci est faux de tous points, poursuivit Rocambole, et je n'en veux pour preuve que les restaurants à trente deux sous, qui servent du mouton pour du chevreuil. M. de Sartines, le lieutenant de police, fut le premier qui songea à prendre des agents secrets parmi les voleurs. Il avait raison. Il appliquait le mal au service du bien. Nous, nous avons fait le contraire. Nous nous sommes servis d'un tas de vauriens pour arriver à nos fins, et c'est ce qui nous a perdus.

Or donc voici mon idée : *le meilleur moyen de faire le mal en toute sûreté, c'est de se faire aider par des gens de bien*. Hein ! qu'en dis-tu ?

— Parfait, parfait ! fit sir Williams d'un hochement de tête réitéré.

— Par conséquent, depuis quatre mois que je loge en la peau d'un marquis et m'y trouve bien, je ne me suis entouré que de la plus saine vertu. Ma sœur est un ange, mon beau-frère est un gentilhomme d'autrefois, j'ai déjà quelques amis du meilleur monde ; et lorsque je t'aurai mis au courant de mes affaires, qui sont quelque peu compliquées du reste, nous verrons à faire agir tous ces bons hommes dans nos intérêts et à nous en composer un joli jeu d'échecs au profit de notre ambition.

Le visage de sir Williams continuait à exprimer la satisfaction la plus vive. Si le bonhomme avait eu sa langue et ses yeux, il eût certainement complimenté son élève sur les progrès qu'il avait faits en philosophie pratique.

— Maintenant, continua Rocambole, je vais te raconter ce que j'ai fait à Paris depuis le jour où j'y suis arrivé, comme à un cinquième acte de mélodrame : tout exprès pour mettre le Rossignol à la porte et pleurer sincèrement ma mère.

Sir Williams se pencha dans son fauteuil comme autrefois il en avait l'habitude, et y prit l'attitude attentive d'un homme qui se promet d'écouter des choses intéressantes.

XV

— Parole d'honneur ! dit Rocambole en guise d'exorde, je comprends qu'il y ait des gens qui aiment la vertu ; elle a son beau côté...

En prononçant cette phrase, il regarda sir Williams du coin de l'œil et vit l'aveugle hausser légèrement les épaules.

— Bon ! pensa-t-il, il n'est pas changé... il y a toujours en lui de la ressource. Et il reprit tout haut :

— Vrai ! la vertu dont on fait un usage raisonnable et modéré a bien son mérite. Ainsi je vois ma sœur, un ange, une perle, mon oncle... Ça est bien, ça fera tout ce que je voudrai... son mari, idem ! Mais revenons à mon malade. Je pleurerai si consciencieusement ma mère d'emprunt, que je m'acquiesce du premier coup l'affection et l'estime de ma sœur d'occasion et de son futur. Ce n'est point assez. J'avais l'estime de ma famille, il me fallait celle du monde. J'allai, au retour du cimetière, provoquer le baron de Chamery-Chamery ; je me laissai toucher deux fois à l'épaule et au bas-ventre, puis je le couchai tout du long au moyen de ce fameux coup d'épée des mille francs, qui avait raté sur ton frère. Cependant le baron n'est pas mort... Il commence à sortir, dit-on ; mais comme on a désespéré de sa vie, l'effet produit a été le même...

J'ai été le lion de la saison.

La mort de la marquise de Chamery retardait naturellement le mariage de sa fille ; mais, en même temps, l'isolement de Blanche, qui ne me rendait point un chaperon suffisant pour elle, n'a pas permis d'attendre l'expiration du deuil. J'ai demandé des dispenses à l'Église ; elles ont été accordées, vu l'urgence. Le mariage a été célébré sans pompe, trois mois après la mort de la marquise, c'est-à-dire il y a six semaines.

Les fiancés et moi nous étions en grand deuil, cela faisait très bien. Il a été convenu que Fabien et sa femme habiteraient chez moi jusqu'à la fin du deuil. A cette époque seulement, Fabien ira prendre possession de l'hôtel qu'il a acheté rue de Babylone, et qui a justement appartenu autrefois à une femme à la mode dont tu dois te souvenir, la baronne de Sainte-Luce. Le soir du mariage, il n'y a eu à l'hôtel de Chamery ni dîner ni réception. Le lendemain, nous sommes partis tous les trois pour notre terre encore indivise de l'Orangerie ou nous avons passé quinze jours. Précisément, j'en étais de retour depuis une huitaine lorsque je t'ai retrouvé. Or, mon bonhomme, depuis un mois que ma sœur est mariée, je mène un peu bien la vie de garçon et je me produis dans le monde. Nous entrons comme chez nous chez le duc de Sallandrera, un Espagnol qui a des millions à Cuba et une fille dont un imbécile serait amoureux. Moi, je veux l'épouser.

Un léger mouvement de sir Williams apprit à Rocambole que son professeur le trouvait ambitieux.

Mais Rocambole ne s'en émut point et continua :

— Le duc de Sallandrera est un homme de cinquante ans, qui sent d'une lieue son gentilhomme. A son immense fortune, il joint des capacités politiques. Il est député aux Cortès. Comme il a une fille unique et que son nom s'éteint avec lui, il a l'intention d'obtenir de la reine, en mariant mademoiselle Pepita-Dolorès-Conception, l'autorisation de transmettre à son gendre ce nom, sa grandesse et son titre de duc... Hé ! hé ! s'interrompt Rocambole, me vois-tu dans quelque temps, mon cher oncle, duc de Sallandrera, grand d'Espagne et ministre plénipotentiaire quelque part ?

Un frémissement de narines approbateur échappa à sir Williams.

Rocambole poursuivit :

— Mademoiselle Conception m'accueille favorablement ; je crois qu'elle m'aime... La duchesse sa mère me trouve charmant, pour des motifs que je t'apprendrai en temps et lieu. Mais je n'ai pas fait la conquête du duc, au point de vue du mariage, du moins. Seulement, il peut se faire que j'évante

une piste, que je réunisse un faisceau de souvenirs peu agréables au duc, comme un arrière-goût de sa jeunesse et de ses folies de garçon. Tu comprends, mon oncle ?

— Oui, fit le hochement de tête de sir Williams.

— J'ai deux grandes affaires en train. L'une pourrait me conduire au dénouement de l'autre. Mon cher beau-frère Fabien est, à son insu, menacé d'un héritage de deux ou trois cent mille livres de rente. J'ai des projets là-dessus... Mais nous en causerons plus tard... Mais tenait, parlons de toi, ou plutôt de tes ennemis, qui sont à soi un peu les miens. Tu comprends que depuis trois mois j'ai pris mes renseignements...

Sir Williams s'agita convulsivement dans son fauteuil.

— Tu dois penser, continua Rocambole, que, fidèle à l'adage : A tout seigneur, tout honneur ! j'ai eu la curiosité de savoir ce que devenait ton cher frère, le comte de Kergaz.

Rocambole observa sir Williams ; à vit, sur ce visage, que le regard n'éclairait plus, se peindre une expression de haine féroce, et glisser ce oruel sourire où se révélait toute son âme.

— Armand continue à jouir d'un bonheur insolent ; il est toujours philanthrope, toujours aimé de sa femme et de son fils. Notre chère Baccarat est devenue la comtesse Artoff. Mais cette union est presque un mystère.

Le nom de Baccarat produisit sur sir Williams une impression mêlée de haine et d'effroi.

— Ah ! dit Rocambole, on voit que tu te souviens du *Fonzeur*, et, avant de t'en dire davantage sur elle, je vais te donner un conseil.

L'aveugle demeura immobile, mais la curiosité se peignit sur son visage.

— Ta haine pour ton frère, répète le faux marquis de Chamery, a été tapée deux fois de suite. A ta place, je laisserais M. de Kergaz tranquille et ne m'occuperais que de Baccarat... Ah ! celle-là, vois-tu, nous pouvons lui faire une bonne petite guerre, car elle me gêne dans mes projets sur mademoiselle Conception de Sallandrera, comme elle m'a gêné autrefois, quand j'étais le vicomte de Cambalh. Et ce qu'il y a de bizarre, acheva Rocambole, c'est à son insu, et elle est à mille lieues de penser que sa présence à Paris est fort nuisible au marquis de Chamery.

Comment Baccarat pouvait-elle à son insu entraver les projets de Rocambole ? comment était-elle à Paris ? quelle existence y menait-elle ?

C'est ce que nous allons bientôt vous dire.

Le soir de ce jour, l'aveugle sir Williams, sous le nom de Walter Bright, fut installé à l'hôtel de Chamery, rue de Verneuil.

Le duc de Sallandrera, dont avait parlé Rocambole, habitait rue de Babylone, dans un hôtel qui avait longtemps appartenu à lord El..., ce sportsman célèbre dont tout Paris se rappelle les nombreuses excentricités. Cet hôtel était situé tout à côté de l'hôtel Sainte-Luce, que venait d'acquérir le vicomte Fabien d'Asmolles, conseillé en cela par son beau-frère, le marquis de Chamery.

Le marquis avait eu, sans doute, ses vues secrètes.

Or, le duc de Sallandrera, qui habitait Paris depuis environ trois ans, avait dépensé des sommes considérables dans son hôtel, et il en avait fait une merveille. La partie la plus coquettement fastueuse, la plus soignée, la plus artistique dans ses moindres détails d'ornementation et d'ameublement, était, sans nul doute, le second étage tout entier, réservé à mademoiselle Pépita-Dolorès-Conception. La fille unique du marquis avait conçu, ordonné ; le père avait payé.

M. de Sallandrera, grand seigneur dans la plus complète acception de ce mot, comprenait fort largement le faste et l'élégance, mais il manquait parfois de goût, et si mademoiselle Conception ne s'était chargée de l'inspirer, bien certainement

le bel hôtel de la rue de Babylone n'eût point été considéré comme une merveille de luxe délicat et bien entendu.

Mais mademoiselle Conception était artiste. Elle peignait en véritable élève des Murillo et des Velasquez ; elle avait étudié l'architecture moresque à l'Alhambra.

Qu'on nous permette une rapide silhouette de ce nouveau personnage de notre histoire.

Conception avait dix-neuf ans, mais les chaudes brises et le soleil de son pays l'avaient si hâtivement mûrie, qu'on lui en eût aisément donné vingt-trois ou vingt-quatre.

Mademoiselle de Sallandrera était née à Séville ; elle était belle comme Andalouse ne peut l'être davantage ; elle avait cette taille flexible aux ondulations mystérieuses que les Espagnols traduisent par le mot de *mencho*. Ses cheveux noirs de jais, ses yeux d'un bleu sombre et verdâtre comme le bleu de la mer Méditerranée, ses lèvres d'un rouge vif comme du carmin, d'adorables petites mains, un véritable pied d'Andalouse, faisaient de mademoiselle Conception une de ces beautés caractérisées résumé d'un type, comme on dit dans la langue des arts, qui l'avait fait remarquer de tout Paris.

La première année que la jeune Espagnole avait paru dans le monde parisien, son immense dot aidant, elle avait été accueillie de demandes en mariage. Comtes, marquis, barons, hauts financiers, grands industriels étaient entrés en lice. Mais mademoiselle Conception n'avait abaissé ses regards sur aucun, et le duc de Sallandrera, son père, avait poliment éconduit tous les soupirants. L'Andalouse avait formellement annoncé qu'elle avait à peine seize ans, et qu'elle ne voulait point se marier encore.

Du reste, le duc et la duchesse, qui avait trente-cinq ans à peine, était Irlandaise et encore fort belle, avaient adopté pour leur fille l'éducation anglaise. Conception vivait à Paris comme une jeune miss qui ne doit compte de ses actions qu'à elle-même. Elle montait à cheval, le matin, accompagnée d'un seul domestique. Dans la journée, elle sortait en victoria ou en coupé, et s'en allait toute seule avec ses gens faire des emplettes ou étudier au Louvre, où elle prenait des copies. Ou l'avait vue plusieurs fois aux courses, à la Marche ou à Chantilly, conduisant elle-même à grandes guides un break à quatre chevaux. Bref, mademoiselle Conception était une lionne.

C'était un matin, au Bois, qu'elle avait fait connaissance de celui que tout Paris prenait pour le marquis de Chamery.

Rocambole faisait le tour du lac au petit pas d'un superbe alezan brûlé, qu'il maniait, du reste, avec une grâce sans pareille. Arrivé près de la cascade, il aperçut une amazone montant un beau cheval arabe blanc comme neige. Le cheval, effrayé par le bruit de la cascade, se cabrait, voltait, reculait et donnait tous les signes d'une terreur profonde. L'amazone lutta avec une grande énergie contre l'animal et, peut-être fut-elle parvenue à le dompter, si un accident, heureusement fort rare dans les fastes de l'équitation, ne fut survenu. La bride dont l'amazone se servait était une petite bride anglaise aux rênes et dépourvue de flet. La bride se rompit. Alors le cheval, fou d'épouvante et ne se sentant plus maîtrisé par le mors, fit volte-face et s'élança au galop, emportant l'amazone, si toute résistance était désormais impossible.

Précisément Rocambole arrivait en sens inverse. Il voulut mettre son cheval en travers et arrêter l'amazone. Mais le cheval effrayé fit un bond de côté et passa outre. Alors Rocambole pressa le sien, se lança à sa poursuite, l'atteignit au moment où le cheval, dont la terreur augmentait, allait se précipiter tête baissée dans le lac, et d'un bras vigoureux il enlaça l'amazone et l'enleva de sa selle, tandis que le cheval tombait à l'eau. Cette amazone était mademoiselle Conception.

Elle remercia chaleureusement son sauveur, lui demanda son nom et apprit qu'elle avait affaire au marquis de Chamery.

Le lendemain, le duc de Sallandrera alla lui-même faire une visite à Rocambole et le remercia chaleureusement. Huit

jours après, Rocambole fut invité à un bal que donnait le duc en son hôtel de la rue de Babylone. Quinze jours après, il y dina.

Dès lors les vives ambitions du faux marquis de Chamery prirent leur essor.

— J'épouserai Conception, se dit-il.

Peut-être maître Rocambole était-il bien hardi, comme nous allons le voir, en le surnommant, le lendemain de l'invitation de sir Williams chez lui, jusqu'à l'hôtel du duc de Sallandrera.

Ce fut vers trois heures que le phaéton du marquis entra dans la cour. En passant les rênes à son groom, Rocambole aperçut, rangé près du perron, un élégant tilbury qu'il reconnut sur le champ.

— Oh! oh! se dit-il, don José, mon rival, fait sa cour à ce qu'il paraît.

Et il fronça légèrement le sourcil.

Un laquais vint recevoir M. le marquis de Chamery.

— M. le duc et madame la duchesse sont sortis, dit-il; mais mademoiselle est dans son atelier.

Rocambole fit un signe affirmatif et suivit le laquais. Mademoiselle est dans son atelier, le pinceau à la main.

Don José, assis à quelques pas, lorgnait le tableau commencé. En voyant entrer le marquis, don José eut un froncement de sourcils semblable à celui qu'avait eu Rocambole en apercevant le tilbury de l'hidalgo.

Mais cette marque d'antipathie eut à peine la durée d'un éclair.

Les deux hommes se saluèrent avec courtoisie après que Rocambole se fut méthodiquement incliné par trois fois devant la jeune Espagnole, qui lui tendait la main à l'anglaise.

— Bonjour, lui dit-elle; vous êtes véritablement bien aimable d'être monté jusqu'ici. Vous allez nous mettre d'accord, mon cousin don José et moi.

Le marquis eut un fin sourire:

— Vais-je donc remplir le rôle de Thémis? demanda-t-il.

— Peut-être...

— Voyons, mademoiselle, de quoi s'agit-il?

— Don José et moi nous avons une discussion tout artistique. Don José prétend que l'Ecole flamande est supérieure à l'Ecole espagnole.

— Et... vous?

— Moi en vrai Andalous que je suis, je prétends le contraire.

— Diable! fit Rocambole en souriant.

— Quel est votre avis, marquis?

— Mais, répondit ce dernier, il m'est impossible de me prononcer ainsi sur le-champ.

— En vérité?

— Vous le comprendrez comme moi, mademoiselle, quand vous saurez que don José et moi nous avons été rivaux.

Un subit incarnat monta au front de mademoiselle Conception.

— Oh! rassurez-vous, dit Rocambole, à qui ce trouble n'échappa point et parut d'un bon augure, il s'agissait d'un combat très pacifique.

— Vous vous êtes battus?

— Par l'intermédiaire d'un commissaire-priseur, dit Rocambole.

— Ah! et comment?

— C'était avant-hier, à la vente de la galerie du marquis A... Don José et moi nous sommes disputés un Ruysdaël.

— Oh! avec un acharnement... dit don José.

— Qui, de la part de votre serviteur, n'était que de l'entêtement et, de celle de don José, une véritable passion.

— Et quel est le vainqueur?

— Ah! dame! fit Modestement le marquis, Don José était convaincu, moi je ne croyais pas; La foi l'a emporté sur le scepticisme.

— Hé! mais, dit alors Conception, voici la question jugée, marquis. Vous préférez l'Ecole espagnole à l'Ecole flamande.

— Peut-être.

— Peut-être, observa don José avec impertinence, le marquis n'est-il pas peintre?

— Oh! pas plus que vous, dit Conception.

Et puis elle posa son appui-main et sa palette et vint s'asseoir sur un tête-à-tête en face du marquis, s'éloignant ainsi de don José, qui se mordit les lèvres.

— Savez-vous, monsieur le marquis, lui dit-elle, que j'ai vendu Ibrahim?

— Votre cheval arabe?

— Oui, cette affreuse bête qui m'aurait fait tuer si vous n'étiez venu à mon secours.

— Ah! mademoiselle...

— Je l'ai vendu à Camille Dornay, ce banquier de vingt-cinq ans, qui a les plus belles écuries des Champs-Élysées.

— Combien? demanda Rocambole.

— Sept mille deux-cents francs.

— C'est pour rien.

— Oh! pour rien! dit don José, allongeant sa lèvre inférieure et se rapprochant de Conception, je trouve que c'est fort cher, moi.

Conception laissa bruir un frais écho de rire entre ses lèvres.

— Monsieur le marquis, dit-elle en montrant don José, je vous présente l'homme le plus ignorant de la terre en connaissances hippiques. Mon cousin est de force à prendre un cheval anglais pour un normand croisé de père breton, et il trouve que pour douze cents francs on doit avoir tout ce qu'il y a de bon, de jolies et de distingué. Si je ne m'étais mêlée de son écurie, vous le rencontreriez attelant au Bois quelque cheval de fiacre qu'on lui aurait vendu pour un demi-sang.

Don José écouta, sans dire un mot, cette raillerie, et se contenta de répondre:

— Ma cousine est en belle humeur... elle se moque de moi de bon cœur...

— Mais non, répliqua Conception, je dis la vérité.

Et comme si elle eût eu à tâche de flageller don José devant M. de Chamery, elle raila l'Espagnol sur sa maladresse de chasseur, comme elle l'avait raillé sur son peu d'aptitude en sport...

Rocambole était ravi. Seulement, en homme parfaitement élevé, il prenait le parti du jeune Espagnol, taxait Conception de peu d'indulgence et triomphait complètement en offrant son rival à accepter de lui aide et secours.

Don José demeura impassible et acceptait les persiflages de Conception avec une bonne humeur, une indifférence parfaite. Cependant une ou deux fois, l'œil froidement observateur de Rocambole saisis au vol un regard de fureur concentrée que don José jetait à sa cousine.

En même temps, il lui sembla que Conception pâlissait et éprouvait, sous le poids de ce regard, un malaise, un embarras que ne dissimulaient qu'imparfaitement ses gaietés apparentes et ses éclats de rire moqueurs.

— Oh! oh! se dit-il, est-ce que don José serait le maître qui s'impose dans l'ombre et Conception l'esclave qui obéit?

Depuis longtemps le prétendu marquis de Chamery nourrissait l'espérance d'un tête-à-tête avec Conception. Il espérait même, ce jour-là, voir partir don José. Mais don José paraissait disposé à ne pas lui céder la place.

Les deux jeunes gens passèrent près de deux heures dans l'atelier, déterminés tous deux sans doute à ne point laisser le champ libre à son rival.

Conception devina cette résolution sur-le-champ. Alors sa gaieté tomba, son sourire disparut, elle devint rêveuse, et la conversation, fort animée d'abord, s'éteignit peu à peu.

Tout à coup don José tira sa montre.

Rocambole eut l'espérance qu'il allait se récrier sur l'heure avancée, et partir.

Mais don José dit à Conception:

— Mon oncle est sorti ?

— Oui.

Rentrera-t-il pour dîner ?

— Sans doute.

— Alors je l'attendrai. Je dînerai même ici.

J'ai de graves nouvelles à lui donner.

Conception tressaillit et Rocambolo la vit pâlir.

— Des nouvelles de Cadix, acheva don José d'une voix qui parut mordante, cruelle, implacable à Rocambolo.

En même temps, il lui sembla que mademoiselle Pépita-Dolorés-Conception de Sallandrera chancelait et était près de se trouver mal.

— Oh ! oh ! pensa le faux marquis de Chamery, il me semble que voici un coin du mystère... Le mystère a nom Cadix !

XVI

Don José était un petit-cousin de mademoiselle Conception. Le duc l'aimait beaucoup. Quelques intimes de la maison prétendaient même qu'il songeait tout bas à-en faire son gendre. Cependant, comme il y avait plus de deux ans que le jeune homme était en France, qu'il venait presque tous les jours à l'hôtel de la rue de Babylone et que rien ne transpirait au sujet d'un prochain mariage, on pouvait en conclure que si cette union était projetée, du moins elle rencontrait quelque obstacle momentané.

Don José était un homme de vingt-six ans, fort beau au point de vue plastique, un peu hantain, un peu dédaigneux, en un mot, le véritable hidalgo, qui se souvient un peu trop d'une longue lignée d'aïeux. On aurait pu conclure, par le ton plein d'orgueil qu'il avait employé avec Rocambolo, du peu de cas qu'il faisait du gentilhomme français.

Don José, disait-on à Paris, était éperdument amoureux de Conception. On prétendait, en revanche, que mademoiselle de Sallandrera n'avait pour lui qu'une affection médiocre, et l'on disait même que, si elle l'épousait jamais, elle obéirait à la volonté de son père et non point aux impulsions de son cœur.

Rocambolo avait soigneusement passés au crible de sa raison et de sa perspicacité.

— Evidemment, s'était-il dit, puisque mademoiselle Conception se trouble et rougit à ma vue, et qu'elle demeure impassible lorsque don José parait, c'est que je lui suis moins indifférent que don José. Cependant, comme le duc et la duchesse m'accueillent depuis quelque temps avec une certaine froideur, il est évident aussi que don José est plus haut placé que moi dans l'estime de la famille. Ma seule ressource sérieuse est de ruiner don José dans l'opinion du duc et de la duchesse de Sallandrera.

Ce projet, ce but, que se proposait le faux marquis de Chamery, présentait des difficultés à un nombre et demandait du temps. Mais Rocambolo était patient.

— Don José est riche, s'était-il dit, de ce José est à la mode, il a des chevaux, il fait courir, il joue et perd des sommes considérables... il doit avoir d'autres vices encore ; l'essentiel est de lui découvrir une ma tresse... il doit en avoir une.

En profond observateur du cœur humain, on digne élève de sir Williams, avec qui, le matin, il avait eu une assez longue conférence, celui-ci répondant au moyen d'une ardoise, sur laquelle il écrivait des lignes que son interlocuteur effaçait après les avoir lues, Rocambolo s'était dit :

— On peut toujours perdre un homme accroché à une jupe.

Aussi le faux marquis venait-il de perdre la résolution formelle d'épier, de faire épier don José, lorsque la pâleur de Conception, les regards courroucés de l'hidalgo et ce mot de Cadix qui paraissait faire une si vive impression sur la jeune fille, vinrent le jeter dans un nouvel ordre d'idées.

Don José avait annoncé son intention formelle de dîner à

l'hôtel. Il n'était donc plus possible à Rocambolo de prolonger sa visite. Cependant il hésitait encore, lorsqu'il regarda Conception.

Au moment où don José s'approchait distraitement du tableau de sa cousine et l'examinait, celle-ci leva sur le marquis de Chamery un œil suppliant et d'une éloquence irrésistible. Cet œil lui montrait la porte et semblait lui dire :

— Au nom du ciel, monsieur, par tout ce que vous avez de plus sacré au monde, je vous en conjure, partez !

Rocambolo se leva et prit congé.

Conception lui tendit la main, et il sentit la main de la jeune fille trembler dans la sienne. Puis elle le regarda encore...

En ce second regard paraissait signifier :

— Ah ! si j'osais me placer sous votre protection !...

— Parbleu ! pensa Rocambolo en s'en allant, l'heure n'est pas loin où la petite me prendra pour son chevalier.

Et il quitta l'hôtel de Sallandrera.

Demourée seule avec don José, Conception s'était prise à trembler. Les yeux baissés, assise dans un coin de son atelier, la fière jeune fille paraissait absorbée en une douloureuse contemplation.

— Eh bien ! ma belle cousine, demanda don José d'un ton moqueur, il me semble que vous ne raillez plus maintenant.

Elle le regarda et se tut.

— Il est charmant, n'est-ce pas, ce marquis de Chamery ?

Conception eut un tressaillement nerveux et traîna son impatience par un léger mouvement d'épaules.

— Il est vraiment fâcheux, continua don José, que vous ne puissiez l'épouser... Il paraît qu'il est d'assez bonne maison, et, sans être riche...

— Don José, interrompit sèchement Conception, vous êtes d'une jalousie ridicule,

dit-elle ; je vous aime.

— Le marquis de Chamery est un homme distingué et parfaitement bien élevé, qui ne s'est jamais permis avec moi un seul mot qui pût justifier cette jalousie.

— Bah ! il vous aime.

— Qu'en savez-vous ?

— Cela se voit. D'ailleurs, il a déploré.

— Dois-je ne plus le recevoir ?

Et Conception fit cette question d'un ton demi-railler, demi-tremblant.

— J'aimerais autant cela, répondit durement le jeune hidalgo.

Mais don José était allé trop loin et avait trop présumé du mystérieux ascendant qu'il exerçait sur mademoiselle de Sallandrera. Ses dernières paroles réveillèrent en elle tout l'orgueil castillan ; un éclair de colère brilla dans ses grands yeux tristes et doux ordinairement ; elle entoura don José d'un regard de feu et lui dit :

— Vous oubliez, don José, que vous vous attribuez le bien d'autrui ; que pour vous montrer ainsi impudemment jaloux et tyrannique, il vous faudrait en avoir le droit...

Don José se mordit les lèvres.

— Vous oubliez enfin, acheva Conception du ton d'une reine outragée, que je suis la fiancée de votre frère don Pedro.

Conception prononça ce mot en tremblant et d'une façon presque inintelligible.

Sa voix couvrait des sanglots.

Mais don José, un moment interdit et déconté par le courroux subit de la jeune fille, releva la tête à ce nom :

— Vous êtes folle, ma chère Conception, dit-il, car vous oubliez quelles sont les volontés de votre père à mon égard...

Conception pâlit.

— Oui, continua don José, vous êtes la fiancée de mon frère aîné don Pedro, mais vous savez bien que vous deviendrez ma femme le jour où don Pedro cessera de vivre... et j'ai reçu ce matin même des nouvelles de Cadix.

Conception jeta un grand cri.

— Ah ! mon Dieu ! fit-elle, il est mort ?

— Non, répondit froidement don José, mais il sera mort dans quinze jours. C'est l'avis des médecins.

Il voulut prendre la main de la jeune fille et lui murmurer sans doute quelques paroles d'amour ; mais Conception ne l'entendit pas, et tomba évanouie sur le parquet de l'atelier.

Pendant ce temps, M. le marquis de Chamery s'éloignait de l'hôtel de Sallandrera en se disant :

— Don José dine chez le duc. Il n'en sortira pas avant huit ou neuf heures. J'ai donc le temps d'aller faire une autre peau et consulter au besoin sir Williams.

Il rentra donc rue de Vernueil, ne s'arrêta point, comme il en avait l'habitude, au premier étage de l'hôtel, qu'il avait cédé tout entier à la vicomtesse d'Asmolles, et monta tout droit à l'appartement occupé par le prétendu matelot anglais mutilé par les Chinois.

L'aveugle sir Williams était chaudement enveloppé dans une belle robe de chambre à ramages ; il avait un bonnet de soie noire et des pantoufles fourrées qui achevaient de lui donner l'air d'un honnête et cossu propriétaire du Marais.

— Mon oncle, lui dit Rocambole en entrant, je vais te conter du nouveau.

Le visage de l'aveugle parut s'éclairer.

— D'abord la petite m'aime...

Sir Williams fit un mouvement sur son siège.

— Ensuite, je fais une intrigue...

Et Rocambole, parlant anglais, raconta de point en point ce qu'il avait vu et entendu dans l'atelier de mademoiselle de Sallandrera, sans omettre surtout l'effet de terreur produit sur elle par ce mot de Cadix qu'avait prononcé don José.

L'aveugle écouta attentivement, sans donner aucune marque d'approbation ou d'improbation.

— Maintenant, mon oncle, que faut-il faire ?

Et Rocambole plaça une ardoise sur les genoux de l'aveugle et lui mit un crayon dans la main. Ensuite il lui posa la main sur l'ardoise et dit :

— Écris donc, mon oncle.

Sir Williams traça d'abord ce mot : "Attendre !"

— Attendre quoi ? demanda Rocambole.

— "Attendre que Conception vienne à toi, t'écrive ou te donne un rendez-vous," écrivit l'aveugle.

— Bien, dit Rocambole.

Et il effaça ce que l'aveugle avait écrit.

Puis il reprit tout haut :

— Et don José ?

L'aveugle écrivit :

— "Savoir don José dès ce soir, pas à pas... don José doit avoir des habitudes mystérieuses. Se déguiser de façon à ne pouvoir être reconnu par lui."

— Parfait, dit Rocambole, qui remit l'ardoise sur une table après avoir effacé les dernières instructions de sir Williams.

Il quitta ce dernier, fit prévenir la vicomtesse d'Asmolles qu'il ne dînerait pas et sortit à pied. Une heure après, il était à la porte du duc de Sallandrera. Mais ni le duc, ni la duchesse, ni don José, ni Conception, ni personne au monde n'eussent reconnu en lui le marquis de Chamery. Ce n'était pas le même jeune homme aux cheveux châtain clair, à la figure pâle et distinguée, à la tournure aristocratique.

Rocambole était devenu un domestique d'origine anglaise, remplissant les fonctions de palefrenier, portant une longue veste d'écurie à carreaux écossais, une perruque blonde surmontée d'un bonnet comique, et dont la mine rougeaud et frognonnée semblait attester l'ivrognerie. Le faux palefrenier s'embusqua dans l'ombre d'une porte cochère située vis-à-vis celle de l'hôtel de Sallandrera, ce qui lui permit de voir, à un moment où cette porte s'ouvrit, que la voiture de don José stationnait toujours à côté du perron. Il attendit

ainsi plus de deux heures. Don José paraissait déterminé à passer la soirée chez le duc.

Enfin la porte cochère s'ouvrit à deux battants, le dogcart sortit...

— Diable ! pensa Rocambole, voici où il va me falloir de bien bonnes jambes.

Don José rendit la main à son cheval, et le dogcart partit au grand trot. Mais Rocambole avait de bonnes jambes et il se mit à courir.

Don José habitait les Champs-Élysées, à l'extrémité de la rue de Ponthieu. Il avait là, au numéro 3 de cette rue, un premier étage charmant, avec remise pour trois voitures et écurie pour cinq chevaux.

Malgré la file d'équipages qui encombraient les Champs-Élysées, le faux palefrenier, courant toujours, ne perdit pas de vue un seul instant le dogcart de don José.

Il vit l'Espagnol rentrer chez lui et le dogcart disparaître derrière la porte cochère.

— Oh ! oh ! se dit-il, est-ce que don José serait un homme rangé et rentrerait-il chez lui à dix heures précises ? ou bien aurait-il chez lui un rendez-vous ?

Et Rocambole s'embusqua à l'angle de la rue de Ponthieu, comme il s'était embusqué rue de Babylone, résigné à attendre encore.

Un quart d'heure après, un homme à pied sortit de la maison.

Il était enveloppé dans un caban, avait une casquette plate et fumait dans une pipe de terre.

Pourtant c'était bien la haute taille et la démarche de don José.

Ce dernier portait simplement une moustache et une royale. L'homme qui passa près de Rocambole avait une longue barbe. Cependant Rocambole reconnut don José.

— Peste ! murmura-t-il, il paraît que c'est la soirée aux déguisements.

Et il suivit don José, qui avait passé sans prendre garde à lui.

L'hidalgo gagna d'un pas rapide la rue Miroménil et la remonta jusqu'à ce quartier populeux et sale de la place de Laborde, surnommé la Petite-Pologne, et qui forme comme une tache de fange au front de l'aristocratique faubourg du Roule.

— Où diable va-t-il ? pensait Rocambole, qui le suivait toujours.

Don José traversa la place, s'arrêta un moment au pied d'une maison située à l'angle nord et parut inspecter du regard les croisées d'un quatrième étage, à travers lesquelles on voyait de la lumière.

Puis, comme une de ces croisées s'entr'ouvrit et qu'un linge blanc était suspendu au dehors, on manœuvre de signal, l'Espagnol, qui avait hésité un moment, gagna la rue du Rocher, et Rocambole le vit s'arrêter devant une porte bâtarde de pitoyable apparence, comme dans la maison dans laquelle elle donnait accès.

Don José ne sonna point, ne souleva pas le marteau. Mais il prit une clef dans sa poche et ouvrit la porte ; après l'avoir refermée derrière lui, il disparut dans les ténèbres d'une étroite et longue allée.

— Il paraît qu'il est ici chez lui, murmura Rocambole.

Puis il s'assit sur une borne et se dit :

— Morblon ! je saurai demain ce qu'il va faire dans cette maison.

La rue du Rocher était une rue mal éclairée, peu passante, et rarement fréquentée par les patrouilles et sergents de ville. Rocambole y demeura plus d'une heure sans être aperçu ni même remarqué.

Don José était toujours dans la maison. Onze heures, puis minuit, vinrent à sonner.

— Oh ! oh ! se dit le faux marquis de Chamery, va-t-il donc y coucher ?

Mais enfin la petite porte bâtarde s'ouvrit et don José ressortit. Rocambole s'était effacé dans l'ombre du mur et il put entendre la voix de don José qui murmurait tout bas.

— Adieu ! mon amour.

Une voix de femme, fraîchement timbrée et trahissant la jeunesse, répondit du fond de l'allée :

— Adieu...

Ei don José s'en alla.

Mais Rocambole ne le suivit point. Il attendit patiemment une demi-heure encore ; puis, quand un chiffonnier vint à passer, il alla à lui et le pria poliment, en lui donnant dix sous, de lui prêter un moment sa lanterne.

— Pourquoi faire ? demanda celui-ci.

— Pour retrouver vingt francs que je viens de laisser tomber.

Le chiffonnier s'approcha ; la clarté de sa lanterne tomba sur la porte bâtarde et permit à Rocambole de reconnaître le numéro qu'elle portait.

— Numéro 7, lut-il. C'est tout ce que je voulais savoir...

Demain j'approfondirai le mystère.

Mais le lendemain, Rocambole devait avoir bien autre chose à faire.

XVII

Le lendemain vers cinq heures, comme le marquis de Chamery revenait du Bois et traversait la place de la Concorde, si aperçut, planté tout debout à l'entrée du pont, un nègre à gilet rouge qu'il reconnut sur-le-champ.

C'était le groom de Conception.

Le groom pouvait être là par hasard, mais Rocambole, en homme qui flairait juste et a le pressentiment des événements, alla droit à lui et le regarda. Le groom fit un pas, glissa une lettre dans la main de Rocambole et s'en alla, se dirigeant vers la Madeleine.

Aucun mot n'était sorti de la bouche du nègre et Rocambole avait si lestement dissimulé le billet que pas un passant ne remarqua ce rapide manège.

— Pour être réellement fort aux yeux d'une femme, se dit Rocambole, il faut agir comme je l'ai fait, lui laisser voir on croire qu'on l'aime, ne jamais le lui dire et la forcer à provoquer un aveu.

Et Rocambole traversa le quai et ouvrit le billet.

Il contenait trois lignes, sans signature :

" Ce soir à minuit, boulevard des Invalides, à la petite porte des jardins de l'hôtel. J'ai besoin de vous. Prenez un déguisement quelconque. "

Rocambole descendit de cheval, remit sa monture au valet qui le suivait à vingt pas, et lui dit :

— Je dîne à mon club, et rentrerai tard. Prévenez madame la vicomtesse d'Asmolles.

Il rebroussa chemin, revint à pied jusqu'à la Madeleine, et gagna l'entresol de la rue de Suresnes, où son valet de chambre ne l'avait pas vu depuis plusieurs jours.

— Tu vas, dit-il à ce dernier, me trouver une blouse et une casquette. Je rentrerai vers onze heures.

Le marquis de Chamery alla, comme il l'avait annoncé, dîner à son club ; il y perdit cent louis au baccarat, en sortit à onze heures, revint rue de Suresnes, où il trouva une blouse de maçon et une casquette ; et il se dirigea, ainsi vêtu, vers le boulevard des Invalides, sur lequel l'hôtel de Sallandrera avait une issue par les jardins. Il y avait précisément en face de cette petite porte mentionnée dans le billet, et que Rocambole avait bientôt trouvée, un banc abossé à un arbre.

Le boulevard était désert, la nuit sombre. Notre héros se coucha de tout son long sur le banc et attendit, les yeux fixés

sur cette porte. Comme minuit sonnait, elle s'entr'ouvrit sans bruit. Rocambole quitta son poste d'observation, s'approcha, et la porte entr'ouverte s'ouvrit toute grande alors.

Une ombre se dessina sur le seuil de la porte, et une voix, dont le grassement trahissait un nègre, dit tout bas :

— Venez-vous de la place de la Concorde ?

— Oui, répondit Rocambole.

— A quelle heure y étiez-vous ?

— A cinq heures.

— Entrez, dit le nègre.

Rocambole avait reconnu le groom de mademoiselle Conception.

Le groom le prit par la main, le fit entrer et ferma la porte. Puis il le conduisit, à travers le jardin, jusqu'à la serre.

Un petit escalier qu'il lui fit gravir sans lumière, en lui recommandant de faire le moins de bruit possible, montait de la serre au deuxième étage de l'hôtel, tout entier occupé par mademoiselle de Sallandrera.

Rocambole, entraîné par le nègre, trouva à la dernière marche de cet escalier un corridor qu'il longea un moment, puis une porte s'ouvrit devant lui, la main du nègre abandonna la sienne et il se trouva dans un petit boudoir aux tentures sombres, faiblement éclairé par une lampe supportant un abat-jour de porcelaine peinte, et qui jetait des reflets bizarres à quelques tableaux de l'école espagnole dont les murs étaient garnis.

Conception était debout sur le seuil d'une autre porte, qu'elle ferma derrière elle.

Elle vint à Rocambole et lui tendit la main à l'anglaise.

— Merci, dit-elle, je vois que j'ai eu raison de compter sur vous.

Rocambole s'inclina. Un écolier, à sa place, n'eût par manqué de tomber aux genoux de la jeune fille. Mais le faux marquis de Chamery était trop habile pour commettre une pareille faute, et il conserva un maintien froid et réservé, comme s'il eût été convaincu que mademoiselle Conception allait lui demander un service dans lequel son cœur n'entrerait pour rien.

Elle lui indiqua un siège et s'assit elle-même.

— Monsieur le marquis, lui dit-elle avec un calme qui décelait l'énergique nature espagnole, bien certainement si l'on disait demain dans un salon de Paris : " Mademoiselle de Sallandrera a donné un rendez-vous au marquis de Chamery et l'a reçu chez elle, dans son boudoir, à minuit, " personne ne voudrait le croire.

— C'est vrai, dit Rocambole.

— Mais, poursuivit-elle, si aujourd'hui mademoiselle de Sallandrera dit au marquis de Chamery : Je suis dans une situation telle que j'ai besoin de me confier à un homme d'honneur comme vous.

— Non seulement, interrompit Rocambole complétant la pensée de la jeune fille, le marquis de Chamery trouverait tout simple que mademoiselle de Sallandrera ait songé à lui, mais il l'en remercierait à genoux.

Elle fit un signe de tête affirmatif, et reprit :

— Avant de vous dire quel est le service que j'attends de vous, il faut que je vous apprenne des choses que nul ne sait à Paris, et qui sont encore un secret entre ma famille et moi.

— Parlez, mademoiselle, dit Rocambole, je suis homme à garder un secret.

— Je le crois, et c'est pour cela que je n'ai point hésité à me confier à vous. Monsieur le marquis, continua-t-elle, je dois partir dans quinze jours pour l'Espagne.

Rocambole tressaillit.

— Et y épouser dans deux mois mon cousin José.

Le faux marquis ressourcilla point, mais Conception s'aperçut qu'il devenait horriblement pâle.

Elle poursuivit :

— Don José est le frère cadet de don Pedro, marquis d'Alvar, auquel j'ai été fiancée il y a six ans. Depuis cinq ans, don Pedro se meurt d'un mal étrange, épouvantable, sans remède. Les médecins les plus célèbres de l'Europe ont été consultés et tous sont demeurés d'accord sur ce point, que don Pedro était incurable et qu'il s'éteindrait lentement. Le malheureux succomba à une lèpre immense qui lui rongea le visage et a fait de la plus noble tête, de la plus belle qu'on eût jamais vue, un objet d'horreur et de dégoût, une face de cadavre que les vers du cerueil auraient entamée déjà.

— C'est bizarre ! murmura Rocambole impressionné par cette confidence.

— Le marquis a déjà perdu la vue, continua mademoiselle Sallandrera, il n'a plus de cheveux, ses lèvres tombent en morceaux, sa langue est rongée petit à petit. Mon père a reçu une lettre de Cadix, où il se trouve. Cette lettre annonce que le mal est arrivé à sa dernière période, et qu'il reste à peine un mois de vie à cet infortuné. Le jour où il aura cessé de vivre, je serai fiancée à don José, et je l'épouserai au bout d'un mois. Je l'épouserai parce qu'il le faut.

Et Conception prononça ces derniers mots avec une réputation invincible.

— Comment, mademoiselle, fit observer Rocambole, êtes-vous donc obligée d'épouser don José si votre cœur s'y refuse ?

— Mon père le veut.

— Je croyais que M. le duc idolâtrait sa fille, et que, pour rien au monde...

— Mon père est inflexible dans ses volontés. Ensuite, si je refusais d'épouser don José, ce serait tuer mon père.

— Ah ! fit Rocambole stupéfait.

— Cependant, reprit Conception, je hais don José autant que j'aimais don Pedro, son frère.

Rocambole tressaillit de nouveau.

— Je le hais, acheva Conception d'une voix sombre, parce que cet homme est un lâche assassin !

Et le faux marquis de Chamery vit briller dans les yeux de la jeune fille un regard qui lui fit comprendre les brillantes passions de ce brûlant pays où elle était née.

— Je le hais, répéta-t-elle, et je crois que je mourrai le jour où il deviendra mon époux.

— Voulez-vous que je le tue en duel ?

Et Rocambole mit dans cette proposition chevaleresque un accent si dévoué, que Conception en fut vivement touchée.

— Non, dit-elle en souriant avec tristesse, ou plutôt attendez... laissez-moi parler...

Elle se leva, alla vers un petit meuble de Ronle dont elle ouvrit un tiroir, et y prit un rouleau de papier assez volumineux.

— Monsieur de Chamery, dit-elle, je vais vous confier ce manuscrit, écrit tout entier de ma main. C'est l'œuvre de mes nuits sans sommeil et des soirées que je dérobe aux exigences du monde. Quand vous en aurez pris connaissance, vous reviendrez, n'est-ce pas ? et je vous dirai ce que j'attends de vous.

Mademoiselle de Sallandrera s'exprimait avec un grand calme, mais sa voix triste et son regard baissé semblaient dire :

— Il faut que j'aie en vous une bien grande confiance pour vous livrer les secrets de ma famille.

Rocambole prit le manuscrit :

— Mademoiselle, lui dit-il, je vais rentrer chez moi, m'enfermer et dévorer ces pages. Demain soir je serai à vos ordres.

— Oui, n'est-ce pas ? dit-elle. Je vous attends demain.

— En quel lieu ?

— Ici.

— A quelle heure ?

— A l'heure où je vous ai reçu aujourd'hui. Vous trouverez mon siège à la petite porte.

Et comme Rocambole faisait un pas de retraite, elle lui

prit vivement le bras et lui dit avec une animation toute méridionale :

— C'est étrange, n'est-ce pas ? qu'une jeune fille dans ma situation se conduise comme je le fais : qu'elle appelle à son aide un homme qu'elle connaît depuis deux mois à peine, au lieu de s'aller jeter dans les bras de son père. Eh bien ! quand vous aurez lu ces lignes, quand vous saurez mon histoire, vous ne vous étonnerez plus qu'une pauvre femme, placée entre des bourreaux et des victimes ait cherché un homme loyal pour lui demander son appui.

Ces dernières paroles de Conception devaient amener un aveu sur les lèvres de son jeune bienfaiteur.

Le faux marquis de Chamery comprit alors que l'heure était venue de faire un pas timide et sûr à la fois dans le cœur de la belle Sévillane.

— Mademoiselle, dit-il avec une émotion si merveilleusement jouée, que, malgré sa pénétration féminine, Conception s'y laissa prendre, je ne sais quels peuvent être les bourreaux dont vous parlez, les victimes placées près de vous ; mais je vous remercie à deux genoux d'avoir jeté les yeux sur moi, et Dieu fasse que je puisse être assez heureux pour risquer ma vie pour vous !

Une vive rougeur monta au front de mademoiselle de Sallandrera.

Rocambole continua :

— Car, dans le siècle prosaïque et de calculs mesquins où nous vivons, dit-il, au milieu de ces gens affairés, égoïstes, courant vers l'argent comme les Hébreux vers le veau d'or, il est si rare, si difficile qu'un galant homme trouve l'occasion de se dévouer à la femme dont le regard a jeté le trouble au fond de son cœur !

En prononçant ces derniers mots, le faux marquis de Chamery fléchit un genou, osa prendre la main de Conception et y mit un respectueux baiser.

Mademoiselle de Sallandrera rougit plus fort encore, mais elle ne retira point la main que le jeune homme avait prise.

— Monsieur de Chamery, répondit-elle, je ne sais si vous m'aimez, et cependant je le crois... c'est pour cela que je me suis adressée à vous... Je ne vous dirai pas que je vous aime, moi, car ce serait mentir, car j'ai au fond du cœur le souvenir de ce malheureux don Pedro qui va mourir. Mais si vous me sauvez, monsieur, si vous parvenez à m'arracher à don José et me rendre digne de me choisir un protecteur, je vous jure que je serai une honnête femme. Adieu...

Elle lui fit un geste presque suppliant et le regarda :

— Partez ! dit-elle, à demain.

Rocambole obéit.

Dans le corridor il retrouva le groom noir, qui le prit de nouveau par la main et le reconduisit jusqu'à la petite porte du boulevard des Invalides.

Rocambole s'en alla en se disant :

— Je ne sais pas ce qu'elle veut que je fasse, mais je sais bien qu'elle se trompe en prétendant aimer encore don Pedro. Ce n'est pas lui qu'elle aime, c'est moi.....

Le faux marquis alla changer de costume, rentra à pied rue de Vernueil, et monta à l'appartement de sir Williams.

Sir Williams, aux mains d'un valet de chambre, se laissait mettre au lit en ce moment, et son horrible visage exprimait toute la béatitude d'un homme qui ne vit plus que pour les joies matérielles et à qui aucune de ces joies ne fait défaut.

— Mon oncle, lui dit Rocambole en anglais, j'ai encore du nouveau à t'apprendre.

L'avougle se dressa sur son séant.

D'un geste, Rocambole congédia le valet de chambre. Puis il s'assit au chevet de sir Williams et tira de sa poche le manuscrit de mademoiselle de Sallandrera. Mais avant de dérouler le manuscrit, il raconta à l'avougle son entrevue avec

la jeune fille et lui parla du rendez-vous qu'elle lui avait assigné pour le lendemain.

A mesure qu'il parlait, le visage de sir Williams exprimait une vive satisfaction. Cet homme, qui ne pouvait plus ni voir ni aimer, se sentait revivre dans son élève. Il lui semblait que c'était lui que Conception aimait, lui qui irait le lendemain à ce mystérieux rendez-vous.

Rocambo jouit un moment de cette joie muette, et si éloquente cependant; puis il déploya le manuscrit de Conception le plaça devant lui sur une table sur laquelle était une lampe en abat-jour, et lut :

« Notés pour servir à l'histoire secrète de la noble famille de Sallandrera, et destinées au marquis de Chamery, en qui j'ai une confiance absolue. »

— Tiens ! tiens ! fit Rocambo, il paraît que j'inspire de la confiance... Peste !

Et comme le mauvais rire des beaux jours de sir Williams reparaisait sur les lèvres de l'aveugle, M. le marquis Albert-Frédéric-Honoré de Chamery commença à haute voix la lecture du manuscrit.

XVIII

MANUSCRIT DE CONCEPTION

La manoir de Sallandrera est situé dans la Navarre espagnole. Assis au flanc d'une sierra aride, dominant une vallée morne et déserte, ce vieil édifice est plus triste et plus sombre encore que le pays désolé qui l'entoure. Bâti par un Sallandrera, compagnon du chevalier Pélage, il a traversé le moyen âge comme un soldat bardé de fer qui demeure seul debout sur le champ de bataille jonché de morts.

Chaque époque guerrière de notre histoire a sa page écrite sur ses murs. Ferdinand et Isabelle, les époux rois, y ont passé une nuit, Charles-Quint s'y est reposé, le terrible Philippe II l'a pris d'assaut et y a fait décapiter un Sallandrera rebelle. Le dernier siège soutenu par le château remonte à 1509, époque où l'Espagne essayait de résister aux armées impériales. Un détachement français en avait entrepris le blocus. La garnison du château se composait d'une poignée d'hommes. Le capitaine don Pedro d'Alvar en avait le commandement. Il y avait six semaines que le blocus durait; la garnison commençait à manquer de vivres. Le général français avait fait proposer la vie sauve à la garnison si elle consentait à se rendre. On prétendit même que le grade de colonel dans l'armée du roi Joseph devait être pour don Pedro d'Alvar le prix de la reddition du château. Mais don Pedro fut trouvé mort aux pieds des ramparts le lendemain du jour où le parlementaire français s'était présenté à Sallandrera. Le château tint huit jours encore. Un armistice le sauva des horreurs de la faim et de la honte d'une capitulation.

Voilà tout ce que notre histoire espagnole pourra dire sur ce siège, et ni l'armée française ni la garnison du château n'eurent jamais le secret de la mort mystérieuse de don Pedro. Ce secret, le duc de Sallandrera mon père le possède, et celui qui lira ces lignes, celui pour qui je les écris et en la loyauté duquel je confie l'honneur de ma maison, aura le dernier mot d'un drame nocturne et sombre qui devait avoir de funestes conséquences à une distance de plus de trente années.

La duchesse de Sallandrera, ma grand'mère, veuve à vingt-sept ans, éprise d'un fol amour pour le capitaine don Pedro d'Alvar, l'avait épousé malgré l'opposition et les remontrances de notre famille, qui trouvait le capitaine de bien petite naissance pour succéder à un duc de Sallandrera, outre qu'il était sans fortune. Mais la duchesse n'avait écouté que son cœur, et elle était mariée depuis cinq ans, lorsque les Français entrèrent en Espagne pour y proclamer le roi Joseph. La duchesse de Sallandrera avait pu oublier certaines lois de noblesse, braver, au profit de son cœur, certains préjugés; mais

elle était Espagnole, fidèle de cœur aux rois de ses pères, et elle dit à son époux :

— Vous allez, monsieur, vous enfermer avec moi et les troupes que vous commandez dans mon château de Sallandrera, et mon fils, qui a bientôt treize ans, combattra à vos côtés pour son pays et son roi.

Le capitaine don Pedro d'Alvar commandait donc le château de Sallandrera pour le roi d'Espagne, et notre vieux manoir fut une des premières forteresses qui opposèrent une résistance énergique à l'ennemi.

Maintenant, pour bien faire comprendre l'influence fatale que les événements de ce siège devaient avoir sur ma destinée, il me faut reporter mon lecteur à cette époque et l'introduire dans le château de Sallandrera, le jour même où le parlementaire français s'y présentait. Ce parlementaire était un jeune officier d'état-major, aide de camp du général ennemi. Don Pedro d'Alvar avait alors quinze ans. Il était de petite taille, assez maigre, d'une physionomie expressive, qui eût pu paraître d'une grande beauté si elle n'eût été éclairée par un regard mobile, fuyant et presque toujours baissé. Don Pedro reçut le capitaine français dans une vaste salle du château où se trouvaient les portraits de mes ancêtres, les ducs de Sallandrera.

Personne n'assista à cet entretien. Que se passa-t-il entre eux ? Le parlementaire français partit persuadé que don Pedro d'Alvar et lui seuls le savaient.

Don Pedro partagea la même conviction. Mais lorsqu'il eut reconduit l'officier jusqu'à la porte de la forteresse et fut rentré chez lui, disant à la duchesse de Sallandrera, sa femme, qu'il avait repoussé avec énergie les propositions du général français, lorsque enfin il se fut enfermé de nouveau dans cette même salle où il était tout à l'heure avec l'officier ennemi, et où sans doute il avait consenti avec lui la reddition du château un événement inattendu, foudroyant, vint détruire cette conviction.

Don Pedro venait de s'asseoir, et, la tête dans ses mains, l'œil baissé vers la terre, il murmurait à demi voix : « Il est évident que j'ai bien fait. La cause du roi d'Espagne est une cause perdue... le roi Joseph seul est l'avenir du pays... l'avenir et la propriété. Ma soumission n'est point une trahison c'est un acte de sage politique. Dans un an, je serai général; dans deux, grand d'Espagne. » Ce fut au moment où don Pedro prononçait ces paroles qu'une apparition subite le fit se lever précipitamment et reculer avec effroi. Cependant cette apparition n'avait rien d'effrayant en apparence. Ce n'était pas un fantôme, ce n'était point un spectre. C'était un jeune homme, presque un enfant. Cet enfant, c'était le jeune duc de Sallandrera. C'était mon père !

Comment le duc était-il rentré ?

La salle n'avait qu'une porte, une porte à deux battants, que le capitaine don Pedro d'Alvar avait fermé au verrou sur lui. Et cette porte ne s'était point ouverte. L'enfant était sorti d'un vaste rideau qui masquait l'embrasure d'une croisée... puis il était venu lentement à don Pedro et l'avait regardé en face.

Pâle, défait, étourdi de sa présence inattendue, le capitaine demeura un moment sans voix et s'appuya à une table pour ne point tomber :

— Paëz ! dit-il enfin, vous étiez là ?

— Oui, fit le jeune homme d'un signe de tête.

Et il répéta de vive voix :

— J'étais là... depuis une heure.

— Une heure ! et... vous avez entendu ?

— Tout.

Par un brusque mouvement, don Pedro porta la main à son épée. Mais, plus prompt que lui, le jeune duc tira un pistolet, éleva le canon à la hauteur du front du capitaine et lui dit avec un sang-froid terrible :

— Si vous faites un mouvement, je vous tue...

Le capitaine, intimidé, demeura immobile, mais il essaya de ricaner et murmura :

— Vous êtes un enfant et vous ne comprenez rien à la politique.

— Monsieur, répondit le jeune homme, j'ai nom le duc de Sallandrera, et, bien que je n'aie que treize ans, je sais la valeur d'un tel nom et les devoirs qu'il m'impose. Le premier de ces devoirs, monsieur, est de conserver le château de Sallandrera à mon souverain.

— Ah ! fit le capitaine d'un ton railleur.

— Le second, poursuivit le jeune duc, est de mettre à mort le traître qui a résolu d'introduire l'ennemi par un souterrain dont il a indiqué l'entrée, la nuit où il laissera flotter un étendard blanc sur les ramparts...

De nouveau don Pedro fit le geste de porter la main à son épée et il recula d'un pas. Mais l'enfant fit un pas en avant.

— Capitaine don Pedro, dit-il d'une voix si ferme, avec un accent si convaincu, que la terreur hérissa les cheveux du traître, regardez-moi bien en face et voyez si je mens.

— Que voulez-vous ? balbutia le capitaine, qui commençait à trembler.

— Capitaine don Pedro d'Alvar, poursuivit le jeune duc, vous allez mourir. Je vous le jure sur les cendres de mes pères, sur l'honneur de ma maison, sur la tête de ma mère, qui a eu la faiblesse d'aimer un misérable tel que vous ! Mettez-vous à genoux et demandez pardon à Dieu de votre crime.

Don Pedro était un lâche, et d'ailleurs il n'avait d'autre arme que son épée, arme inutile contre ce pistolet dont la gueule était braquée sur lui. Il se mit à genoux et demanda grâce.

L'enfant secoua la tête.

— Non, dit-il, si je vous pardonnais, vous livreriez le château au premier jour. Je vous le répète, don Pedro, vous allez mourir...

Le capitaine se traîna aux genoux du duc, il pria, supplia, joignit les mains, versa des larmes... Inflexible, l'enfant lui répondit :

— Vous avez épousé ma mère, et ma mère a de vous un fils de huit ans qui est mon frère, à moi. Ce frère et cet père, je les aime autant que je vous hais et que je vous méprise. Eh bien ! je ne voudrais pas les déshonorer par votre mort.

Don Pedro eut un moment d'espoir ; un éclair de joie brilla dans ses yeux.

Mais le jeune duc eut un dédaigneux sourire et continua :

— Vous vous trompez, don Pedro. Vous allez mourir. Seulement, si je vous tue là, d'un coup de pistolet, on accourra, et quand on me trouvera en face de votre cadavre, il faudra bien que j'avoue votre crime...

— On vous traitera d'assassin, balbutia don Pedro, qui mit tout son espoir dans ce mot.

— Vous vous trompez, répondit le jeune duc. Comme vous venez de me le dire, je suis un enfant, et un enfant ne ment pas. Ma mère serait la première à me croire.

Don Pedro courba la tête et se tut.

— Maintenant, poursuivit le jeune duc, choisissez, car vous n'avez plus que quelques minutes à vivre... Choisissez, d'une mort obscure, mystérieuse, qui semblera résulter d'un accident et laissera votre mémoire intacte et honorée, ou bien d'une mort comme celle que je vous destinais tout à l'heure, et qui me forcera à dire que don Pedro d'Alvar était un traître.

— Tuez-moi donc, balbutia le capitaine, mais ne me déshonorez pas.

— Soit, dit l'enfant.

Puis il montra une des croisées de la salle.

— Tenez, dit-il, cette fenêtre donne de plein pied sur la plate-forme du nord, celle qui fait face au camp ennemi. A l'heure avancée où nous sommes, la plate-forme n'est occupée de distance en distance que par les sentinelles. Il pleut, elles sont à l'abri dans leur guérite. Vous allez me suivre...

Et marchant à reculons jusqu'à la croisée, tenant toujours son pistolet à la hauteur du front de don José, le jeune duc ouvrit cette croisée qui donnait sur la plate-forme par une porte-fenêtre, et il passa le premier.

— Suivez-moi ! dit-il au capitaine d'un ton si bref, si impérieux, que celui-ci y devina son arrêt de mort.

La nuit était sombre. A peine la silhouette du jeune duc se détachait-elle en noir sur les ténèbres du ciel.

Don Pedro le suivit et vint sur la plate-forme.

— A présent, dit tout bas le jeune homme, passez devant moi et ne vous avisez ni de croire, ni d'appeler au secours, car avant qu'on fût accouru, je vous aurais tué raide, et vous mourriez déshonoré.

Don Pedro se mit en marche lentement, comme un condamné qu'on mène au supplice. Cependant il ne savait pas encore où le menait le jeune duc. Or, la plate-forme du château n'en faisait le tour qu'à l'aide d'un pont-levis qui en réunissait vers l'ouest le côté du sud à celui du nord, à l'angle d'une tour qui surplombait un précipice. Ce pont-levis était balisé en état de siège et formé d'une seule planche de chêne, d'une épaisseur de plusieurs pouces, solidement ferrée et qui se mouvait à l'aide d'une bascule. Au moyen âge ce pont-levis avait eu un double usage : il servait à faire disparaître les prisonniers de guerre dont on voulait se débarrasser sans esclandre. On faisait passer le malheureux sur la planche, puis, lorsqu'il était au milieu, on retirait une cheville de fer qui maintenait la bascule immobile, la planche tournait, et le prisonnier tombait dans le précipice, où il allait se briser en mille pièces. Depuis plusieurs siècles cet usage barbare avait, comme on le pense bien, été abandonné ; mais la planche avait conservé ses fonctions de passerelle, et lorsque le capitaine don Pedro d'Alvar était venu s'enfermer dans le château de Sallandrera, il avait trouvé la passerelle laissée depuis plusieurs années ; peut-être même ignorait-il le terrible secret de la cheville de fer et de la bascule. Mais le jeune duc, lui, connaissait ce mécanisme cruel, et quand le capitaine, qui continuait à marcher lentement, eut posé le pied sur la planche, il lui dit à mi-voix :

— Arrêtez-vous !

Le capitaine s'arrêta tout tremblant.

— Grâce ! balbutia-t-il encore.

Mais le jeune duc venait de saisir la cheville et l'avait arrachée violemment... En même temps la planche tourna, et le traître alla rouler dans l'abîme sans avoir eu le temps de pousser un cri.

Alors le jeune duc replaça fort tranquillement la cheville, pour éviter qu'un soldat ignorant eût, en passant, le même sort que son capitaine.

Le lendemain on chercha vainement le capitaine don Pedro d'Alvar. Deux jours après, les Français retrouvèrent un corps en lambeaux sur les rochers, et ils comprirent qu'il fallait renoncer à l'espoir d'obtenir la reddition du château.

Un armistice fut conclu trois jours après, du reste, et le siège fut levé. La duchesse, mère de Sallandrera, ignora toujours la trahison de don Pedro et la façon dont il était mort... L'enfant avait gardé le secret, et le trépas du capitaine avait été attribué à un accident. Mais le capitaine avait laissé un fils, un fils qui était le frère de don Paéz, duc de Sallandrera, et ce frère, plus jeune de cinq ans, devait ignorer comme sa mère le secret de la mort tragique de son père. Les deux frères, élevés ensemble, grandirent ensemble, s'aimant tendrement ; le premier oubliant que don Ramon était le fils d'un traître, ce dernier ignorant que ce frère qu'il aimait tant était le meurtrier de son père.

Don Paéz, duc de Sallandrera, et don Ramon d'Alvar étaient, à vingt ans, officiers dans les gardes de S. M. Charles IV. Tous deux devinrent amoureux d'une jeune fille de noblesse castillane, dona Luisa. Mais le duc de Sallandrera fut gêné-

reux ; il sacrifia son amour à son frère, qu'il dota richement. Don Ramon d'Alvar épousa dona Luisa en août 18... L'année suivante, dona Luisa mit au monde deux jumelleaux. L'aîné reçut le nom de don Pedro, le second fut appelé don José.

Le bonheur de don Ramon d'Alvar, nommé capitaine le lendemain de son mariage, semblait donc être sans nuages ; il aimait, il était aimé, il allait goûter les joies de la paternité, lors la fatalité vint souffler sur lui, renversant sans pitié l'édifice de cette félicité naissante.

Il était écrit que don Ramon devait, comme son père don Pedro, mourir de mort violente et mystérieuse.

— Oh ! oh ! murmura Rocambole, qui interrompit en ce moment la lecture du manuscrit, mademoiselle Popita-Dolorès-Conception de Sallandrera me paraît un peu légère, de confier tous ses secrets de famille à son petit ami Rocambole...

Un sourire glissa sur les lèvres muettes de sir Williams.

Puis l'aveugle fit un mouvement de la main, qui signifiait : Continue... ceci devient intéressant.

Et Rocambole, qui comprit ce geste, reprit le manuscrit, et continua en ces termes :

XIX

Don Ramon était père depuis six mois environ. La jeune comtesse Luisa d'Alvar — car don Ramon avait été fait comte par le roi — s'était momentanément séparée de son mari pour aller passer quelques semaines chez sa mère.

En même temps Sa Majesté Catholique avait quitté Madrid pour l'Escurial, et le duc de Sallandrera, ainsi que don Ramon, avaient naturellement suivi leur souverain, en leur qualité d'officiers de sa maison. L'union des deux frères était parfaite ; ils s'aimaient comme s'aiment ordinairement deux jumelleaux. Le duc, surtout, avait pour don Ramon une de ces affections de frère aîné qui sont presque paternelles. On eût dit qu'il voulait faire oublier à don Ramon qu'il n'avait pas de père... Peut-être même, à distance, lorsqu'il songeait que sa mère était morte de chagrin, le duc trouvait-il qu'il s'était montré bien impitoyable pour le traître don Pedro d'Alvar.

Les deux frères habitaient à l'Escurial un même appartement. Ils y passaient la plus grande partie des heures de loisir que leur laissait le service du roi. Le duc lisait, don Ramon peignait ou fusait de la musique, tous deux s'entretenaient de la belle dona Luisa et de ses chers nourrissons. Un soir, tandis que le duc était de service tout seul auprès du roi qu'il avait accompagné à la chasse, don Ramon était chez lui, occupé à écrire à sa jeune femme, lorsqu'un soldat lui apporta un billet qu'il ouvrit avec étonnement, car l'écriture de la suscription lui était inconnue.

Ce billet signé *don Basilio, curé de San Geronimo*.

Saint-Jérôme est une petite bourgade, située à deux lieues de l'Escurial.

Ce billet était conçu en ces termes :

« Don Ramon,

« Un vieux soldat à qui j'ai administré les derniers sacrements de l'Eglise, et qui n'a plus que quelques heures à vivre, vous supplie d'accourir à son lit de mort. Il se nomme Yago Perez, et prétend avoir un important secret à vous révéler. »

Don Ramon demanda au soldat :

— Qui donc a apporté ce billet ?

— Un paysan à cheval, qui attend la réponse.

— C'est bien.

Dix minutes après, don Ramon montait à cheval et suivait le paysan, au bout d'une heure il arrivait dans la plus pauvre cabane du misérable village de Saint-Jérôme et trouvait en effet, un vieillard qui se mourait, ayant à son chevet le curé qui avait tracé le lit. Le moribond pouvait avoir soixante ans. Malgré son extrême faiblesse, il avait conservé toute sa présence d'esprit, et il attacha sur don Ramon un regard fort calme.

— Vous ressemblez à votre père, lui dit-il, comme la goutte d'eau ressemble à la route d'eau. C'est frappant.

Don Ramon s'assit au chevet du vieux soldat et lui prit la main.

Alors celui-ci fit un signe, et le curé, ainsi que deux femmes qui entouraient son lit, s'écartèrent.

— Don Ramon, dit le vieillard, je vais mourir et je meurs en me repentant d'avoir gardé, par peur et faiblesse, un secret que j'aurais dû révéler plus tôt. Mais, à mon heure dernière, je n'hésite plus et je vous ai fait supplier d'accourir.

— Ce secret m'intéresse donc ? demanda don Ramon.

— Oui, fit le soldat d'un signe de tête.

Puis il ajouta :

— J'ai servi sous les ordres du capitaine don Pedro d'Alvar, votre père. Je faisais partie de la garnison qui défendit le château de Sallandrera, en 1809.

— C'est là que mon père est mort, murmura don Ramon, qui avait toujours conservé du capitaine don Pedro un vieux souvenir.

— Oui, dit le vieux soldat. Eh bien ! savez-vous comment il est mort, votre père ?

Don Ramon tressaillit.

— Non, dit-il. Cependant, on a toujours prétendu que, dans un accès d'aliénation mentale, ou par une nuit sombre ayant fait un faux pas, il s'était précipité du haut des remparts, et que sa mort n'était que le résultat d'un accident.

Le vieux soldat secoua la tête.

— Votre père n'a été assassiné, dit-il.

— Assassiné ! s'écria don Ramon. Et par qui donc ? où donc est son meurtrier ?

— Attendez, continua le vieux soldat, vous le saurez tout à l'heure... Une nuit, deux hommes passèrent devant ma fenêtre ; j'étais placé en sentinelle sur le rempart. L'un des deux hommes était votre père ; l'autre, son meurtrier.

— Mais son nom ? demanda Ramon, plein d'angoisse.

— Je vous le dirai tout à l'heure, répondit le moribond. Et il continua. — Votre père marchait le premier, probablement sans défiance, car ni l'un ni l'autre ne prononçait un mot. Quand ils furent arrivés sur cette planche qui servait de pont...

— Oh ! je m'en souviens, dit don Ramon, c'était une planche étroite...

— Oui, c'est cela... ils étaient déjà loin de moi, la nuit était noire et je ne pus pas distinguer parfaitement ce qui se passa. Mais j'entendis le meurtrier qui disait à votre père : « Arrêtez-vous ! » Et tout aussitôt j'entendis un grand bruit... votre père avait été précipité dans l'abîme. Une minute après, le meurtrier passa fort tranquillement devant moi et rentra dans le château.

— Horreur ! murmura don Ramon, qui était devenu aussi pâle que le drap qui recouvrait le soldat moribond. Mais quel était donc cet infâme ?

— Patience ! patience ! — Et il reprit : — Je fus le seul témoin, sans doute, de ce forfait abominable, et depuis quinze années ma conscience me reproche mon silence comme un crime non moins grand ; mais l'assassin était puissant. Si je l'avais accusé, on ne m'aurait pas cru. J'aurais peut-être été fusillé...

— Puissant ! murmura don Ramon. Qui donc était-ce ?

Le soldat rappela d'un geste le curé de San Geronimo. Celui-ci s'approcha.

— Votre crucifix, demanda le soldat.

Le prêtre prit le crucifix et le lui présenta. Alors regardant don Ramon, le mourant étendit la main vers le Christ et dit. — Sur cette croix, devant Dieu qui va me juger bientôt, je jure que je dis la vérité.

— Je vous crois, répondit Ramon.

Alors le mourant ajouta en faisant un dernier effort, car l'heure fatale approchait :

— L'assassin du capitaine don Pedro d'Alvar est le duc don Paéz de Sallandrera.

— Mon frère ! s'écria don Ramon saisi d'épouvante et d'horreur.....

IMPRIMERIE
DU
SYNDICAT MONT-ROYAL

968 RUE ONTARIO
MONTREAL

Circulaire,

Tetes de compte,

Tetes de lettre,

Carte d'affaire,

Famphlet

Calendrier, Etc, Etc.

❖ Ouvrages de Couleur et de Luxe. ❖

À des prix tres moderes

Les ordres recus par telephone ou par la poste reçoivent la plus grande attention.

Imprimerie du Syndicat Mont-Royal

968 RUE ONTARIO, MONTREAL.

TELEPHONE BELL 6266.